

L'eau
de la vie

GEORGE FIFIELD

L'eau de la vie

Par
George Edward Fifiield, D.D.

Patrick Irving, 2025

Copyright © 2026, George Edward Fifield, D.D.

Transcription d'un exemplaire original de *The Water of Life* par George Fifield (The Recorder Press).

Cette édition moderne a été préparée à partir d'un exemplaire personnel du texte original et mise en page pour plus de clarté et d'accessibilité.

Cette édition de « The Water of Life » (L'eau de la vie) de George Fifield est une transcription fidèle, mot à mot, du texte original publié vers 1927 par The Recorder Press à Plainfield, dans le New Jersey. L'orthographe, la ponctuation et l'emploi des majuscules ont été conservés tels qu'ils figuraient dans l'original, sauf lorsque des erreurs typographiques manifestes ont été discrètement corrigées. L'italique et les mises en évidence respectent l'original.

Les ajouts apportés par l'éditeur apparaissent entre parenthèses en italique afin de les distinguer du texte original de l'auteur. L'objectif de cette édition est de rendre le message Christocentrique de Fifield accessible à une nouvelle génération de lecteurs tout en préservant l'intégrité de sa pensée et de son expression originales.

Tous droits sur cette transcription © 2026

Le texte original est dans le domaine public.

Ce livre et toutes les autres publications sont disponibles gratuitement sur maranathamedia.fr. Pour commander des exemplaires supplémentaires, veuillez nous contacter à l'adresse maranathamedia.fr@mailbox.org

Édité et publié par **Maranatha Média France**

Traduction : Marc Fury

Relectures : E. Fury, M-B. Fury

Mise en page et couverture : Elisabeth Fury

*« Car quiconque voudra sauver sa vie la
perdra, mais celui qui la perdra à cause de
moi la trouvera. » — Matthieu 16 : 25*

Publié à l'origine par The Recorder Press, vers 1927

Cette ouvrage a été traduit de l'anglais à partir de sa réédition
moderne éditée et préparée par Patrick Irving, en collaboration
avec Adrian Ebens et Father of Love Fellowship.

Avant-propos

Cette redécouverte de *L'eau de la vie* (*The Water of Life*) de George E. Fifiield est bien plus que la mise au jour d'un ouvrage tombé dans l'oubli : c'est la renaissance d'une voix qui, autrefois, rendait un témoignage clair de l'Évangile dans sa forme la plus simple et la plus belle. À une époque où le discours théologique tend souvent à sombrer dans l'abstraction, les paroles de Fifiield ramènent le lecteur au cœur de la justice par la foi — ce « message si précieux » confié au peuple de Dieu il y a plus d'un siècle.

Ma première rencontre avec Fifiield s'est faite à travers son ouvrage plus connu, *God Is Love* (1897). Peu de livres ont autant marqué ma compréhension de l'Évangile. Sa description de la justice et de la miséricorde divines comme des expressions indissociables d'un même amour éternel a été pour moi une véritable révélation. J'ai rarement rencontré une présentation de la justice par la foi aussi dépouillée dans la forme, mais aussi si exquise dans sa profondeur théologique et sa beauté spirituelle. Il dévoilait une vision de Dieu tout à fait cohérente avec le caractère non violent de Celui que nous appelons notre Sauveur : non pas une divinité exigeant des sacrifices ou une satisfaction pénale, mais un Père dont la justice est réparatrice, et dont le but suprême est la réconciliation et la guérison de Ses enfants de la maladie du péché.

Lorsque *L'eau de la vie* a fait surface — un compagnon presque inconnu de *God Is Love* —, c'était comme si une mélodie inachevée

avait trouvé son refrain final. Il ne porte aucune date de publication, pourtant la note de dédicace figurant dans les premières pages de l'ouvrage atteste de sa publication posthume par l'épouse de Fifield, vers 1927, sous la forme d'une édition commémorative publiée par The Recorder Press, une maison d'édition baptiste du Septième Jour. Bien que publié en dehors des circuits ecclésiastiques, cet ouvrage respire le même esprit que celui proclamé par les précurseurs du message de la justification par la foi.

Qu'un ouvrage aussi riche en perspicacité spirituelle et si clairement ancré dans le courant théologique de 1888 soit resté dans l'oubli pendant des générations est, à mon avis, un fait des plus remarquables. On ne connaît aujourd'hui que l'existence d'une poignée d'exemplaires, et sa quasi-extinction l'a rendu pratiquement invisible aux yeux des lecteurs modernes. Pourtant, son message, à l'instar de l'eau vive dont il parle, n'a rien perdu de sa vitalité.

Fifield figure parmi les premiers penseurs adventistes les plus profondément influencés par le message de 1888 sur la justification par la foi. Aux côtés de E. J. Waggoner et A. T. Jones, il a compris que l'Évangile n'est pas une transaction juridique visant à modifier l'attitude de Dieu envers l'humanité, mais une révélation salvatrice qui rétablit l'harmonie entre le cœur humain et le caractère divin. Dans *L'Eau de la vie*, ce thème atteint une maturité sereine. Le péché n'y est pas présenté comme la violation d'un décret arbitraire, mais comme une séparation de la Source de la vie elle-même ; et le salut, non pas comme un simple pardon judiciaire, mais comme le rétablissement de l'union avec le Christ — le canal vivant de l'amour divin.

Que ce livre soit resté dans l'ombre pendant près d'un siècle est à la fois tragique et providentiel. Tragique, car un message si pur et centré sur le Christ a failli être réduit au silence ; providentiel, car il réapparaît aujourd'hui à un moment où le monde a de nouveau soif

de la réalité d'un Dieu qui est entièrement bon. Pour ceux qui, au sein de l'adventisme, cherchent encore à saisir la profondeur du message de 1888, ce petit ouvrage offre un aperçu de la manière dont cette lumière était autrefois reçue et chérie.

L'Eau de la vie n'est pas seulement un vestige historique : c'est un témoignage vivant. Ses pages respirent la sereine assurance que l'amour de Dieu est la loi même de la vie dans l'univers. Lire Fifield, c'est être témoin du fil conducteur de l'Évangile éternel de Dieu : l'alliance de l'amour divin proclamée par les prophètes, manifestée en Christ et fidèlement reflétée dans le message donné à Minneapolis.

C'est un privilège rare de voir, après tant d'années, les perspectives spirituelles de George Fifield revenir dans l'esprit du public. Sa vision de l'amour divin reste, à mon avis, parmi les expressions les plus pures de l'Évangile jamais écrites. Si cette édition contribue à raviver l'intérêt pour ce message — et conduit les lecteurs vers le Christ que Fifield a dépeint avec tant de tendresse — son objectif sera atteint.

Je prie pour que cet ouvrage redécouvert suscite un intérêt vivant pour la théologie de la justification par la foi telle que la concevaient certains de nos premiers pionniers, et qu'il incite les lecteurs à approfondir leur étude du caractère de Dieu tel qu'il est révélé en Jésus-Christ. Puisse l'Esprit qui, autrefois, a touché le cœur de ceux qui ont entendu et accueilli le message de 1888, agir à nouveau à travers ces pages.

— Patrick Irving,
auteur de *Behold the Lamb:*
A Treatise on the Character of God

Introduction

Quelle joie de recevoir ce livre qui est un véritable trésor et d'y trouver tant de points qui confirment la lumière qui a brillé sur le Mouvement du Père d'Amour. Nous avons été bénis par les sermons de Fifield de 1897, avec leur magnifique étude d'Ésaïe 53 dénonçant les conceptions païennes de l'apaisement. Nous avons lu son livre *God Is Love* et nous nous sommes réjouis de sa belle définition de l'expiation et de ses réflexions naissantes sur le véritable caractère de Dieu.

Dans ce volume, publié après sa mort, nous voyons le couronnement de la pensée de Fifield. On pourrait penser que dans les années 1920, Fifield aurait pu être influencé par les dérives doctrinales de nombreux hommes de son entourage, mais rien de tout cela n'apparaît dans ce volume.

Nous voyons la relation entre le Père et le Fils clairement définie selon ce qu'Ellen White décrit dans *Jésus-Christ*, page 11, comme le circuit bienfaisant. Le Saint-Esprit est présenté comme l'omniprésence du Père et du Fils qui font leur demeure parmi nous.

Tous les principes de 1888 relatifs à la Croix actuelle et aux alliances, ainsi que les principes de la justice par la foi, jaillissent des magnifiques passages de chaque chapitre. Fifield dénonce la conception erronée de l'expiation par l'apaisement au moyen d'un sang littéral, ainsi que la nature arbitraire du Dieu du christianisme. Le magnifique thème de la source décrite dans l'Apocalypse, qui apporte la vie partout où elle passe, est présenté avec simplicité et clarté.

Le thème de Waggoner présentant le sang du Christ comme sa vie est repris et développé par Fifield, qui montre que le sang est l'Esprit omniprésent du Père et du Fils. Il poursuit en soulignant ce magnifique point : dans 1 Jean 5 : 8, l'Esprit, l'eau et le sang s'accordent tous en un. L'eau et l'Esprit sont tous deux des symboles de vie, et le sang doit donc l'être aussi. Pour que le sang s'accorde avec l'eau et l'Esprit, il doit parler de vie et non de mort.

Le livre met en lumière toutes les richesses de l'adventisme à travers un magnifique voyage dans le sanctuaire et son application à l'Évangile. Fifield oppose ensuite la beauté du message de 1888 aux philosophies de ce monde, démontrant ainsi la profondeur de sa compréhension et de son application.

Ce petit ouvrage est véritablement un chef-d'œuvre et doit certainement occuper sa place parmi les livres clés du Mouvement du Père d'Amour.

C'est une joie de pouvoir être les témoins du fruit tardif de ce que Fifield a enseigné à la fin des années 1890. Il est fascinant de constater que ce livre a été caché pendant près de 100 ans, mais que le moment est désormais venu pour lui de jouer son rôle dans l'achèvement du message du quatrième ange.

Nous te remercions, Seigneur Jésus, d'avoir attiré notre attention sur ce précieux ouvrage en ce moment par l'intermédiaire de ton fils Patrick, et de l'avoir providentiellement conservé en Australie jusqu'au moment où il était nécessaire.

Dans la foi, l'espérance et l'amour,

—Adrian Ebens

Novembre 2025

Note sur la découverte de ce texte

À la fin de l'année 2025, une annonce en ligne simple et mal décrite a conduit à une découverte inattendue : un exemplaire original de *The Water of Life* (L'eau de la vie) de George Fifiield. À première vue, il semblait s'agir d'un des nombreux ouvrages de dévotion oubliés du début du XX^{ème} siècle. Pourtant, après examen, il est apparu clairement qu'il s'agissait de quelque chose de bien plus rare : un livre publié par un homme dont le nom, bien que connu des historiens adventistes et des spécialistes du message de 1888, avait presque disparu, à l'exception de son ouvrage plus connu, *God Is Love* (1897).

Une enquête plus approfondie a révélé que le livre *L'eau de la vie* est presque totalement absent de la conscience collective. Il n'existe aucune copie numérique, aucune réédition moderne n'a été publiée, et aucune publication adventiste contemporaine ne mentionne même son titre. Seuls quelques exemplaires connus encore existants apparaissent dans des registres de bibliothèques épars — l'un conservé à l'université Andrews, et un autre dans une collection d'archives au Royaume-Uni — mais ceux-ci restent de fait inaccessibles au grand public. Ainsi, bien que techniquement préservé, le livre a été perdu de la mémoire collective depuis près d'un siècle.

Cette obscurité s'explique en partie par les circonstances de sa publication. Publié à titre posthume sous forme d'édition commémorative par l'épouse de Fifield, cet ouvrage a probablement été publié en tirage limité, destiné principalement à la famille, aux amis et peut-être à quelques collègues du ministère. Sans le suivi de l'auteur ni la promotion de sa confession religieuse, *L'eau de la vie* est tombé discrètement dans l'oubli peu après sa parution.

C'est pourquoi la présente édition peut à juste titre être qualifiée de redécouverte. Elle ne revendique pas la nouveauté de l'existence, mais un regain d'attention — la restauration d'une voix longtemps restée silencieuse. La théologie de Fifield, profondément enracinée dans la révélation de l'amour de Dieu tel qu'il se manifeste en Jésus-Christ, trouve un puissant écho dans le message de 1888 et dans l'effort plus important des adventistes pour comprendre la justice, la miséricorde et le caractère divins. Remettre en lumière cet ouvrage oublié n'est pas simplement un acte de récupération antiquaire, mais une invitation à écouter à nouveau un message qui peut encore parler au cœur de l'adventisme aujourd'hui.

Une explication

Cet ouvrage était en cours de préparation par mon mari, mais n'a pas pu être achevé en raison de son décès. Je prie le lecteur de bien vouloir excuser les lacunes dans la compilation et la finition que sa propre main aurait su combler. Il est désormais publié en sa mémoire.

A.W.F.

Ce livre est dédié avec amour aux amis qui
ont accepté et aimé cet Évangile éternel
grâce au ministère de l'auteur, ainsi qu'aux
nombreux lecteurs, encore inconnus, qui
pourraient en être bénis.

Préface

L'eau de la vie est l'Évangile éternel, le cœur éternel, immuable, ouvert et débordant de l'Amour infini, manifesté par le Christ qui est « le même hier, aujourd'hui et pour toujours », afin de racheter chaque âme et de la ramener dans la communion et l'unité avec Dieu.

Il y a eu différentes manières de révéler cette vérité éternelle : par le Rocher brisé, par les Sacrifices, par le Sanctuaire ; et, lorsque tout cela a été perdu, ne laissant qu'un cérémonialisme formel et sans vie, alors, en dernier lieu, par l'incarnation, la vie et la mort de Jésus, le Christ.

Mais quelle que soit la forme sous laquelle elle se révèle, la vérité elle-même et l'action de cette puissance et de cette vie divines, qui tendent à racheter et à régénérer l'âme de l'homme malade du péché, restent toujours exactement les mêmes à toutes les époques et en tous lieux. Cela ne signifie pas pour autant que Dieu, dont les ressources d'amour sont infinies, n'adapte pas la révélation et la manifestation de cette puissance aux capacités de compréhension et aux besoins variés des hommes, selon leurs concepts et leurs civilisations respectifs.

Le but de ce livre est d'exposer cet Évangile éternel, ce fleuve pur d'eau de vie qui jaillit, libre de toutes les limitations humaines des croyances, et de toutes les corruptions et superstitions du paganisme.

Humblement nous implorons notre Père, et avec simplicité nous mettons en Lui notre confiance pour qu'à travers ces pages qui Lui sont ici consacrées, cette eau vive, pure et libre, soit en nous une source d'eau jaillissant jusque dans la vie éternelle.

L'auteur.

Table des matières

Avant-propos	7
Introduction	11
Note sur la découverte de ce texte	13
Une explication	15
Préface	19
I. L'eau de la Vie.....	27
II. Le fleuve de la vie.....	37
III. Le chrétien, source d'eau.....	51
IV. L'Arbre de Vie	67
V. L'unité de la vie.....	81
VI. Communion de vie.....	91
VII. Le sang purificateur du Christ	101
VIII. Le sang, c'est la vie	111
IX. Le symbole du sang.....	121
X. Deux sortes de justice.....	133
XI. Le changement de vêtement.....	143
XII. La cuirasse de la justice	153
XIII. La plénitude de la vie en Christ.....	165

*« Profondeurs éternelles de l'amour divin
En Jésus, Dieu avec nous, révélées,
Comme brillent tes gloires rayonnantes !
Combien s'étendent tes flots bienfaisants ! »*

I

Leau de la vie

« Celui qui boira de l'eau que je lui donnerai n'aura plus jamais soif, et l'eau que je lui donnerai deviendra en lui une source d'eau qui jaillira jusque dans la vie éternelle. » — Jean 4 : 14.

I

L'eau de la Vie



avez-vous déjà pensé que l'eau au sens propre est l'**eau de la vie** ? Essayez d'imaginer un monde sans eau, et demandez-vous ce qu'il vous resterait. Vous ne pourriez pas faire pousser un seul brin d'herbe sans eau ; tout le règne végétal dépend de l'eau ; et le règne animal dépend du règne végétal pour sa subsistance. Sans eau, il n'existerait pas la moindre trace de verdure, de fleur ou de fruit ; la terre ne serait plus qu'un caillou inerte. L'eau est l'eau de la vie.

Or, ce que l'eau est au monde physique, Dieu, par le Christ, par son Esprit, l'est au monde spirituel. Sans le Christ, le **Christ présent**, le monde serait un désert moral, sans la moindre trace de floraison spirituelle, de beauté, de parfum ou de fruit. Ce n'est pas le dogme théologique de la dépravation totale. Cela signifie simplement que sans l'Esprit du Christ omniprésent, le monde aurait été complètement dépravé et perdu, et même dépeuplé depuis longtemps par la malédiction de son propre péché.

Même aujourd'hui, il nous semble souvent que le mal triomphe, revêtu d'une robe, couronné et paré de guirlandes, tandis que la Vérité et la Justice sont ignominieusement crucifiés. Mais ce que nous voyons aujourd'hui dans ce monde n'est pas le résultat d'un mal libre de faire le pire. C'est pour ainsi dire, le débordement,

après que Dieu, par Son Esprit omniprésent et modérateur, ait retenu le déluge impétueux.

S'il n'avait pas été vrai depuis le commencement que Dieu, par le Christ déjà donné, par le Saint-Esprit omniprésent, avait cherché à faire entendre sa voix dans chaque âme, en disant : « Voici le chemin, marchez-y » (Es 30 : 21), l'homme se serait bientôt entièrement livré à la puissance accumulée du mal. Cela étant vrai, toute vie spirituelle et tout amour désintéressé dans le monde proviennent du Christ, l'eau vive.

Vous dites avoir connu des personnes qui aimaient de manière désintéressée et qui ont fait des sacrifices héroïques avant leur conversion, ou leur nouvelle naissance. « Cette lumière était la véritable lumière, qui, en venant dans le monde, éclaire **tout homme**. » (Jn 1 : 9) L'eau vive entre dans nos vies de diverses manières : par un héritage chrétien et un environnement chrétien. C'est ce Christ intérieur qui nous conduit à la repentance et à une soumission consciente à Lui-même, rendant ainsi possible la nouvelle naissance. C'est de cette lumière dont Jésus parlait lorsqu'Il a dit : « Si donc la lumière qui est en toi est ténèbres, combien seront grandes ces ténèbres ! » (Mat 6 : 23). Mais quelle que soit la manière dont la bonté entre dans nos vies, c'est l'eau vive sans laquelle il **ne pourrait y avoir de vie spirituelle**, tout comme il ne pourrait y avoir de vie animale ou végétale sans l'eau physique.

Qu'est-ce donc que confesser le Christ ? Beaucoup pensent que confesser le Seigneur revient simplement à témoigner lors d'une réunion, mais cela ne représente qu'une infime partie de ce qu'est la confession du Christ. Confesser le Christ, c'est d'abord connaître et comprendre la vérité mentionnée plus haut concernant l'eau vive, puis la reconnaître sans cesse, non seulement devant les autres mais aussi et surtout de la reconnaître toujours en nous-mêmes. « Non

pas à nous, ô Seigneur, **non pas à nous**, mais à ton nom donne la gloire. Car je sais qu'**en moi**, c'est-à-dire dans ma chair, n'habite rien de bon. » Savoir cela et le dire sans cesse, ce n'est que « Rendre à l'Eternel gloire pour son nom. » (Ps 96 : 8).

Imaginons que je sois artiste et que ma maison soit décorée de mes propres tableaux. Mais mon ami est un meilleur artiste que moi, et il m'a offert l'un de ses chefs-d'œuvre, que j'ai accroché parmi mes propres toiles. Vous venez me rendre visite et admirez beaucoup ces tableaux, et je vous dis sans sourciller que c'est moi qui les ai peints. Après avoir admiré plusieurs de mes toiles, nous arrivons devant celle que mon ami a peinte. Vous vous tenez devant elle, fasciné, et finissez par dire : « Je pense que c'est la plus belle de toutes. » Je ne dis pas un mot. J'ai renié mon ami, alors que j'aurais dû le reconnaître. Vous n'avez pas besoin de dire un seul mot pour renier le Christ. Vous pouvez le renier et le crucifier même par votre silence.

C'est pourquoi il est si important de toujours confesser le Christ, même à nous-mêmes. Dieu est la plénitude infinie de la puissance, de la beauté et de la bénédiction, et **il n'y a aucune limite de Son côté**. Tout ce qu'Il est et tout ce qu'Il a, Il désire nous le communiquer et le fera aussi vite que nous serons capables de le recevoir. Mais tant que nous refusons de confesser le Christ et que nous nous attribuons la gloire de ce qu'Il fait pour nous, nous contrecarrons Son œuvre en nous et Le contraignons à retenir Sa main, et nous deviendrions ainsi **propres justes** au lieu de justes. Lorsque nous confessons pleinement et toujours le Christ, nous supprimons les limites, qui sont toutes de **notre côté**, afin que Dieu puisse accomplir en nous tous les désirs d'amour de Son cœur. Ô mes amis, confessons toujours le Seigneur et ne le renions pas comme le fit Pierre.

LE CYCLE DE L'EAU

Dans la nature, l'océan est la grande source de vie. Tous les cours d'eau prennent leur source dans l'océan. Tel un oiseau allant çà et là, les vents trempent leurs ailes dans la mer, puis survolent la terre en répandant des averses de bénédictions. Le circuit principal des eaux va de l'océan aux nuages, puis des nuages à la terre, et de la terre, à travers mille cours d'eau, retourne vers l'océan. De même que tous les fleuves prennent leur source dans l'océan, tous s'y jettent, bouclant ainsi le circuit. Sans cela, l'océan lui-même s'assècherait et la terre deviendrait un désert.

Ainsi, dans le monde spirituel, le fleuve de la vie jaillit du trône de Dieu. Le psalmiste dit de Dieu : « Car auprès de toi est la source de la vie. » (Ps 36 : 10) Le Christ Lui-même n'est jamais présenté comme la source ultime, distincte de Dieu. Aujourd'hui comme autrefois, nous pouvons l'entendre dire : « Je ne peux rien faire de moi-même. » (Jn 5 : 30) ; « ...le Père qui demeure en moi, c'est lui qui fait les œuvres. » (Jn 14 : 10) **Toutes choses viennent de Dieu**, qui est en Christ, réconciliant le monde avec lui-même. Comme nous l'avons vu, le don du Saint-Esprit était dans le don du Fils, et le Christ lui-même n'est que le cœur miséricordieux du Père. Le circuit principal de la bénédiction va de Dieu, à travers le Christ, par l'Esprit, vers l'âme humaine ; et de l'âme humaine, dans la prière, la louange et l'action de grâce, il revient vers Dieu.

Nous nous efforçons toujours de faire preuve d'une grande révérence lorsque nous parlons de Dieu. Il est infini, tandis que nous ne sommes que des êtres finis. De par la nature même des choses, nous ne pouvons jamais Le comprendre pleinement, mais certains passages des Écritures semblent indiquer que, ici comme dans le monde physique, si le circuit n'était pas bouclé, si le cœur débordant

de l'Infini ne recevait pas en retour un flot de louanges joyeuses et d'actions de grâce, la Source même de la Vie, le cœur de Dieu, se tarirait. Si tel est le cas, nous pouvons comprendre pourquoi la Bible présente toujours la louange et l'action de grâce comme une partie si essentielle du culte.

Mais dans la nature, il existe également un circuit secondaire de l'eau. Vous avez entendu dire que la déforestation réduit les précipitations. Et pourquoi ? C'est parce que les arbres facilitent l'échange d'humidité. Les racines d'un arbre s'enfoncent profondément dans la terre humide. Elles se subdivisent en millions de petites radicelles et l'extrémité de chaque radicelle est une éponge vivante qui absorbe l'humidité et la transmet à travers les racines, puis remonte le long du tronc jusqu'aux feuilles. Les feuilles se faneront rapidement par une journée très chaude si la branche qui les porte est coupée de l'arbre. C'est parce que l'eau s'évapore de celles-ci ; mais l'eau ne s'évapore pas plus vite après la coupe de la branche qu'elle ne le faisait auparavant. L'approvisionnement a été coupé, donc la branche se dessèche.

Un grand arbre absorbe chaque jour d'immenses quantités d'eau qu'il rejette dans l'air pour qu'elles retombent sous forme d'averses locales. Le circuit secondaire de l'eau va donc de la terre à l'arbre, de l'arbre aux nuages, puis des nuages de nouveau vers la terre. Toute cette eau, il est vrai, provient de l'océan, par le circuit primaire, mais sans le circuit secondaire, après n'avoir été utilisée qu'une seule fois, elle retournerait à l'océan. Grâce à ce circuit secondaire, elle est utilisée à maintes reprises, et retombe chaque fois sous forme d'averses bienfaisantes.

« Une petite étude intéressante, » diriez-vous, « sur les sources de la pluie ; mais pourquoi la mentionner ici ? » C'est parce qu'il existe également un circuit secondaire dans le monde spirituel. On

dit des justes : « On les appellera **les arbres de justice**, la plantation du Seigneur, afin qu'Il soit glorifié. » (Es 61 : 3 KJV) Là où se rassemblent des chrétiens, on trouve un bosquet de ces arbres de justice.

Vous avez sans doute déjà rencontré des chrétiens qui se contentent d'aller à l'église chaque sabbat ou d'assister à un service de réveil, mais qui, si pour une raison quelconque se voient refuser ces privilèges, retombent dans leurs anciens péchés. Quel est leur problème ? C'est qu'ils ne connaissent pas Dieu par eux-mêmes. Ils vivent une expérience purement ecclésiastique. Ils dépendent entièrement des autres pour recevoir leurs bénédictions. Ils ne se trouvent que dans le circuit secondaire.

Ne vous méprenez pas. Il n'y a rien de mal à recevoir des bénédictions les uns des autres et à en profiter. Celui qui se trouve dans le circuit principal et qui connaît Dieu par lui-même profitera de ces averses locales de bénédictions encore plus que quiconque ; mais **il n'en dépend pas**. Il peut s'en aller dans le désert et les lieux désolés de la vie, et prendre Dieu avec lui. Il est bon de recevoir le témoignage des hommes, mais « Si nous acceptons le témoignage des hommes, le témoignage de Dieu est plus grand encore, car celui qui a le témoignage de Dieu **a ce témoignage en lui-même**. » (1 Jn 5 : 9-10). Chers amis, **savez-vous** que Dieu **vous enseigne** et **qu'Il vous guide** jour après jour ? Ou bien n'êtes-vous enseignés que par d'autres qui connaissent Dieu ? Remercions Dieu pour le circuit principal. Louons-Le pour cette source inépuisable. « Que celui qui veut prenne de l'eau de la vie, gratuitement. » (Ap 22 : 17)

« Amour immortel, de plénitude éternelle,
À toujours libre de s'écouler,
Partagé à jamais, complet à jamais,
Une mer jamais asséchée. »

II

Le fleuve de la vie

« Ils se rassasient de l'abondance de ta maison, et tu les abreuves au torrent de tes délices.

Car auprès de toi est la source de la vie ; par Ta lumière nous voyons la lumière. » — Psaume 36 : 8, 9.

« Et il me montra un fleuve d'eau de la vie, limpide comme du cristal, qui sortait du trône de Dieu et de l'agneau. » - Apocalypse 22 : 1.

II

Le fleuve de la vie



ertains n'ont envisagé ce fleuve de la vie que comme un cours d'eau littéral s'écoulant du trône à travers les beaux champs du Paradis de Dieu. En ne l'envisageant que de cette manière, ils ont placé la jouissance de celui-ci dans le grand au-delà et n'ont jamais songé qu'il puisse se rapporter à cette vie.

Nous ne faisons pas partie de ceux qui pensent que la demeure des sauvés est un pays mythique ou une terre irréaliste ou imaginaire. Nous croyons en une vie réelle et en une demeure réelle dans l'au-delà. Nous n'avons donc rien à redire à ceux qui croient au fleuve de vie littéral dans le Paradis littéral de Dieu ; car nous nous réjouissons nous-mêmes de cette croyance.

La Bible a été écrite pour notre vie ici-bas ; nous n'en aurons plus besoin dans l'au-delà, car il y aura alors d'autres moyens de communiquer avec Dieu. C'est ici que « nous connaissons en partie et nous prophétisons en partie. Mais quand ce qui est parfait sera venu, ce qui est partiel disparaîtra ». (1 Cor 13 : 9, 10) Les promesses de Dieu, tout comme Lui-même, sont éternelles ; mais, si nous les acceptons par la foi, elles commencent pour nous ici et maintenant. La rivière littérale n'aura pas moins d'importance pour nous à l'avenir, mais plutôt infiniment plus, puisque nous aurons fait l'expérience de sa signification spirituelle ici-bas.

Le fait qu'elle ait une telle signification pour nous dès maintenant, si nous la saisissons, est clairement énoncé dans le même chapitre de l'Apocalypse, au verset dix-sept, qui dépeint ce fleuve jaillissant du trône de Dieu.

« Et l'Esprit et l'Épouse disent : Viens. Et que celui qui entend dise : Viens. Et que celui qui a soif vienne ; que celui qui veut **prenne de l'eau de la vie, gratuitement.** » (Ap 22:17)

Il y a des centaines d'années, la même invitation fut lancée par Ésaïe. « Vous tous qui avez soif, venez aux eaux ; même celui qui n'a pas d'argent ! venez. » (Es 55 : 1)

Ce fleuve coule donc librement depuis les temps anciens. Nous sommes donc en droit de nous demander quelle est sa signification spirituelle pour nous aujourd'hui.

« Le dernier jour, le grand jour de la fête, Jésus, se tenant debout, s'écria : Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi, et qu'il boive. Celui qui croit en moi, des fleuves d'eau vive couleront de son sein, comme dit l'Écriture. Il dit cela de l'Esprit que devaient recevoir ceux qui croiraient en lui. » (Jn 7 : 37, 38). Ici, « l'eau vive » ou « l'eau de la vie » est clairement un symbole de l'Esprit donné ou de la vie de Dieu. Cette image de l'eau comme symbole de l'Esprit se retrouve tout au long de la Bible. Le Seigneur, par la bouche du prophète Joël, dit : « Je **répandrai** mon Esprit sur toute chair. »

La Pentecôte est appelée la « pluie de la première saison », et l'effusion finale de l'Esprit est appelée la « pluie de l'arrière-saison ». Ce sont là les « eaux de Siloé qui coulent doucement » (Es 8 : 6) ; et les hommes les refusent, préférant les torrents débordants de la multitude et de la puissance humaines.

Lorsque le soldat perça le côté du Christ crucifié et mourant, deux flots en jaillirent, l'un de sang et l'autre d'eau. Jean nous explique ce que signifient ces deux flots :

« Car il y en a trois qui rendent témoignage : l'Esprit, l'eau et le sang, et les trois sont d'accord. » (1Jn 5 : 8) Il est clair que celui sur lequel les trois s'accordent, c'est l'Esprit. C'est là la déclaration d'inspiration divine selon laquelle tant « l'eau de la vie » qui coule que le sang qui coule, « qui est la vie », sont des symboles et des représentations de l'Esprit qui se répand, ou de la vie de Dieu, qui nous est donnée par le Christ, son Fils unique engendré. L'eau de la vie coule pour nous aujourd'hui en un merveilleux fleuve depuis le trône de Dieu. Puisse-t-Il nous aider à comprendre que nous pouvons véritablement y prendre part, car c'est ici la **véritable** « Source de vie ».

À cette époque des symboles, lorsque Dieu enseignait Son peuple par des méthodes d'école maternelle, Moïse frappa le rocher, et l'eau jaillit dans le désert, apportant avec elle la verdure, la vie et la joie. À ce sujet, Paul nous dit « qu'ils ont tous mangé la même nourriture spirituelle, et ont tous bu le même breuvage spirituel ; car ils buvaient à ce rocher spirituel qui les suivait, et ce rocher, c'était le Christ ». (1Cor 10 : 3, 4)

Le Christ est « l'Agneau immolé dès la fondation du monde ». (Ap 13 : 8) C'est donc au commencement que le véritable Rocher a été frappé, ce Rocher dont le rocher du désert était le symbole et la révélation. Ici encore, comme partout dans la Bible, l'eau est un symbole de l'Esprit. Le don de l'Esprit était contenu dans le don du Fils. « Lui, qui n'a point épargné son propre Fils, mais qui l'a livré pour nous tous, comment ne nous donnera-t-il pas aussi toutes choses avec lui ? » (Rom 8 : 32)

Les Écritures enseignent clairement que c'est dans cet Esprit de Dieu, qui jaillit de Dieu par le Christ, que réside toute la puissance créatrice, rédemptrice et régénératrice. C'est grâce à cet Esprit qui agit dans le cœur des hommes que ceux-ci sont amenés à la

repentance, afin qu'ainsi eux aussi soient pardonnés, sauvés, sanctifiés et glorifiés. L'Esprit représente la présence personnelle du Père et du Fils, car c'est par l'Esprit que s'accomplit la promesse faite au croyant : « Nous viendrons et nous ferons notre demeure chez lui. » (Jn 14 : 23)

Depuis que le Christ a été donné à la fondation du monde, ce fleuve de présence spirituelle, de vie spirituelle et de puissance spirituelle coule du trône de Dieu. Le cœur de l'Amour infini s'est tendu, par le Christ, par le Saint-Esprit, vers chaque âme perdue et errante ; l'eau vive s'est approchée si près de chacun que 'quiconque le souhaite peut en prendre et vivre' (Ap 22 : 17).

Le salut est une puissance de vie transformatrice, spirituelle, omniprésente et **actuelle**, qui vient en vous ici et maintenant pour vous sauver de vos péchés. Et cette puissance, cette vie, c'est l'Esprit de Dieu par le Christ. Certains pourraient objecter que l'Esprit n'a été donné qu'à la Pentecôte, en citant le passage biblique suivant :

« L'Esprit n'était pas encore, parce que Jésus n'avait pas encore été glorifié. » (Jn 7 : 39) Ce passage, ainsi que d'autres similaires, ne signifient pas ce qu'on leur a attribué dans de nombreux sermons et écrits théologiques. Cela ne signifie pas que l'Esprit n'avait pas été donné au monde. Cela signifie simplement ce qui est dit : que l'Esprit n'avait pas encore été donné aux disciples, et qu'il ne pouvait leur être donné ; car ils n'avaient pas encore atteint, dans leur expérience, le stade où ils étaient aptes à recevoir l'Esprit tant que Jésus était avec eux. Il y avait beaucoup d'égoïsme dans leur choix, lorsqu'ils ont quitté les filets de pêcheurs et la perception des impôts pour suivre Jésus.

Ils pensaient qu'Il allait bientôt être couronné roi à Jérusalem ; et s'ils étaient les premiers à Le suivre, ils occuperaient les places d'honneur dans le futur royaume. Ils se disputaient souvent entre

eux pour savoir lequel des douze obtiendrait les places d'honneur. Jésus leur dit clairement qu'Il allait être mis à mort au lieu d'être couronné, mais ils refusaient d'y croire. Même après la résurrection, l'une des premières questions fut : « Seigneur, est-ce en **ce temps** que tu rétabliras le royaume d'Israël ? » (Act 1 : 6) Ce n'est que lorsque Jésus eut été crucifié, qu'il fut ressuscité et monté au Ciel, que tout espoir terrestre d'honneur et de pouvoir eut été crucifié avec Lui, et qu'ils eurent compris que s'ils prêchaient le Christ, ils devaient s'exposer au mépris et à la persécution du monde en prêchant un Sauveur qui avait été crucifié au lieu d'être couronné, que leur moi mourut complètement en eux et qu'ils furent prêts pour l'effusion de l'Esprit.

Mais l'Esprit avait été donné au monde dès le don du Christ, au commencement. Étienne le savait lorsqu'il dit aux Juifs qui s'apprétaient à le lapider : « Vous résistez toujours au Saint-Esprit, **comme l'ont fait vos pères**, ainsi vous faites. Quel prophète vos pères n'ont-ils pas persécuté ? Et ils ont mis à mort ceux qui annonçaient la venue du Juste, dont vous êtes maintenant les traîtres et les meurtriers. » (Act 7 : 51 KJV)

De toute évidence, au milieu de toute cette méchanceté, les pères résistaient au Saint-Esprit. Avant le déluge, le Seigneur avait dit : « Alors l'Eternel dit : Mon esprit ne restera pas à toujours dans l'homme, car l'homme n'est que chair, et ses jours seront de cent vingt ans. » (Gen 6 : 3) Tout comme aujourd'hui, l'Esprit de Dieu plaidait alors auprès de chaque pécheur et habitait chaque saint. C'est par cet Esprit qu'Hénoch marcha avec Dieu jusqu'à ce qu'il ne fût plus, car Dieu le prit. C'est par cet Esprit que Christ parla par tous les prophètes, et par lui, il s'approcha si près de chaque âme que 'dans toutes leurs afflictions, il fut affligé, et il les porta et les soutint tous les jours d'autrefois' (Es 63 : 9). Puisque l'homme avait besoin d'un Sauveur, le fleuve de vie coule depuis le trône de Dieu.

Ézéchiél nous parle de ce fleuve de vie, disant que « les eaux sortaient de sous le seuil de la maison vers l'orient », et encore : « elles sortaient du sanctuaire ». Puis il cherche à nous donner une idée de l'immensité du fleuve :

« Lorsque l'homme s'avança vers l'orient, il avait dans la main un cordeau, et il mesura mille coudées ; il me fit traverser l'eau, et j'avais de l'eau jusqu'aux chevilles... Il mesura encore mille coudées, et me fit traverser, et j'avais de l'eau jusqu'aux reins. Il mesura encore mille coudées ; c'était un torrent que je **ne pouvais traverser**, car l'eau était si profonde **qu'il fallait y nager** ; c'était un torrent **qu'on ne pouvait traverser**. » (Ezé 47 : 3-5)

Tout nageur sait qu'apprendre à nager, c'est simplement faire confiance à l'eau. Il en va de même pour faire confiance au Christ, l'eau vive. Revenez avec moi au souvenir du moment où vous avez commencé à apprendre à nager. Quelle timidité lorsque vous êtes entré dans l'eau pour la première fois, où elle ne vous arrivait qu'aux chevilles ; puis, un autre jour, jusqu'aux genoux ; ensuite, vous êtes allé encore plus loin et l'eau vous arrivait aux reins ; et un jour, dans un élan d'audace, vous vous êtes jeté à l'eau tout en gardant un orteil au fond. Mais il y a eu un jour merveilleux dans votre expérience où vous avez retiré votre orteil du fond et découvert que l'eau vous portait. Vous avez appris à faire confiance à l'eau et à nager en eau profonde. Ô amis, louez le Seigneur : « Des eaux où nager, un torrent qu'on ne pouvait traverser ! »

« Il y a une immensité dans la miséricorde de Dieu,
Comme l'immensité de la mer. »

Combien de chrétiens sont affamés, désespérés et tristes ; et c'est parce qu'ils comptent sur les hommes pour les nourrir et leur procurer du plaisir. Mais plongez dans l'eau. Découvrez Dieu par

vous-même. Entrez dans le circuit primaire et cette promesse du texte sera vôtre : « rassasiés de la graisse de ta maison ». Pourquoi ne viendriez-vous pas à « la source de la vie » ; et pourquoi l'ayant une fois connue, l'abandonnez-vous ?

« Cieux, soyez étonnés de cela ; frémissez d'épouvante et d'horreur ! dit l'Eternel. Car mon peuple a commis un double péché : Ils m'ont abandonné, moi qui suis une source d'eau vive, pour se creuser des citernes, **des citernes crevassées**, qui ne retiennent pas l'eau. » (Jér 2 : 12, 13)

Dieu est une source inépuisable, un fleuve infranchissable. Son amour et Sa vérité sont insondables, et nous ne pourrions jamais épuiser la puissance de Sa vie illimitée. Mais il n'est pas étonnant que Dieu dise : « Cieux, soyez étonnés de cela. » (Jér 2 : 12) Les hommes ont toujours eu coutume de ne s'aventurer que peu dans la connaissance de Dieu ; puis, dans l'orgueil de leur âme, ils rédigent leur credo et abandonnent la **source** pour cette **citerne fissurée**.

Vous dites : qui échangerait une source contre une citerne ? Une source donne de l'eau fraîche et pure en permanence, jaillissant des profondeurs infinies, et coulant à flot et librement. Une citerne, au contraire, ne prétend contenir que ce qu'on y met, mais c'est pire que cela : ils échangent la source contre une citerne **fissurée**.

Chaque Église a rédigé son credo précisément pour ces raisons : premièrement, parce qu'elle prétend détenir la vérité ; et deuxièmement, parce qu'elle a énoncé cette vérité de manière formelle et systématique afin de la préserver et de la transmettre ainsi à ses enfants. En d'autres termes, elle a délaissé la source et a enseigné à ses enfants à la délaissé. Elle leur a donné à la place la citerne, le credo, dont elle pensait qu'il conserverait exactement ce qu'elle y mettrait.

Mais chaque credo s'est révélé être une citerne **fissurée**. Les Églises sont loin de posséder la vérité spirituelle et la puissance inaugurées par la Réforme, et une grande partie de l'eau vive qui a apporté une nouvelle vie au monde sous Wesley et Whitefield a été perdue. Ce dont les Églises ont besoin, et nous en tant qu'individus, c'est d'abandonner les credo, de quitter les citernes fissurées, de décoller nos orteils du fond, et de nous lancer par la foi dans les « eaux où nager, un fleuve qu'on ne peut traverser ».

« Creusez des canaux pour les ruisseaux de l'amour
Où ils pourront couler à flot,
Et l'Amour a des ruisseaux débordants
Pour les remplir tous. »

« Mais si jamais tu cesses
De pourvoir à de tels canaux,
La Source même de l'Amour pour toi
Sera bientôt asséchée et tarie. »

« Car nous devons donner, si nous voulons conserver
Ce bien venu d'en haut ;
En cessant de donner, nous cessons d'avoir —
Telle est la loi de l'Amour. »

III

Le chrétien, source d'eau

« Car nous sommes le temple du Dieu vivant, comme Dieu l'a dit : J'habiterai et je marcherai au milieu d'eux. » — 2 Corinthiens 6 : 16.

« Ne savez-vous pas que vous êtes le temple de Dieu, et que l'Esprit de Dieu habite en vous ? » car « vous êtes l'édifice de Dieu ». — 1 Corinthiens 3 : 9, 16.

« Le dernier jour, le grand jour de la fête, Jésus, se tenant debout, s'écria : Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi, et qu'il boive. Celui qui croit en moi, des fleuves d'eau vive couleront de son sein, comme dit l'Écriture. Il dit cela de l'Esprit que devaient recevoir ceux qui croiraient en lui. » — Jean 7 : 37, 38.

« Si tu connaissais le don de Dieu et qui est celui qui te dit : Donne-moi à boire! tu lui aurais toi-même demandé à boire, et il t'aurait donné de l'eau vive. »
« Seigneur, lui dit la femme, tu n'as rien pour puiser, et le puits est profond ; d'où aurais-tu donc cette eau vive ? »

« Jésus lui répondit : Quiconque boit de cette eau aura encore soif ; mais celui qui boira de l'eau que je lui donnerai n'aura jamais soif, et l'eau que je lui donnerai deviendra en lui une source d'eau qui jaillira jusque dans la vie éternelle. » — Jean 4 : 10-14.

III

Le chrétien, source d'eau



Toute âme sanctifiée est un sanctuaire où Dieu réside, et partout où Dieu a un sanctuaire, jaillissent les eaux vives. En vous référant aux textes que nous venons de citer, vous verrez que le croyant en Christ est une **source** de cette eau vive ; nous ne serons donc pas surpris d'apprendre que différentes sources d'eau illustrent différents types de chrétiens.

Dans certains États de l'Ouest Américain, on trouve ce qu'on appelle des dolines. Il y a une fracture dans les strates sous-jacentes, et les pluies ont emporté la terre à travers celles-ci jusqu'à former une dépression en forme d'entonnoir. Par la suite, d'autres pluies emportent davantage de terre et le trou au fond se bouche pour ainsi dire, puis la dépression finit par retenir l'eau. **Mais elle ne retient que ce qu'on y verse.** Même cette eau s'évapore lentement sous l'effet de la chaleur du soleil, ou bien devient verte et fétide. Personne ne songerait à utiliser une telle eau, et même la présence d'une doline à la ferme est susceptible d'être source de maladie.

L'Église compte aujourd'hui de nombreux chrétiens de ce genre. La seule eau qu'ils aient jamais eue a été recueillie sous les ondées qui les ont amenés à l'Église il y a des années. Même celles-ci se sont lentement évaporées et raréfiées. Quelle vie à mener ! Alors que la Source vivante de l'eau fraîche de la vie coule librement pour

eux, s'ils voulaient seulement s'y laver, y boire et vivre. Dieu a de l'eau fraîche provenant du Rocher chaque jour pour chacun de nous. Quand Israël était dans le désert, Dieu les nourrissait chaque jour avec la manne venue du ciel. C'était pour montrer comment Il veut toujours nourrir Ses enfants. Christ a dit : 'Je suis ce pain qui est descendu du ciel.' (Jn 6 : 51)

Vous vous souvenez sans doute que ce pain ne se conservait pas d'une nuit à l'autre ; les vers s'y mettaient. Pourquoi donc ? Dieu aurait pu faire en sorte qu'il se conserve une semaine. En effet, celui qui arrivait le vendredi se conservait pendant le sabbat ; mais celui qui arrivait n'importe quel autre jour ne se conservait même pas d'une nuit à l'autre. Cela montre clairement que Dieu essayait de nous donner à tous une leçon. C'est que **Dieu nous offre du pain frais chaque jour**. Il ne veut pas que nous mangions le pain rassis d'hier. Pourtant, des milliers de personnes essaient de vivre, et même de nourrir les autres, avec du pain datant d'il y a quarante ans. Pas étonnant qu'il soit moisi.

Pourquoi Jésus nous a-t-il enseigné à prier : « Donne-nous **aujourd'hui notre pain quotidien** » ? Pourquoi ne pas prier : « Donne-nous aujourd'hui le pain pour toute la semaine » ? Parce que Jésus savait que nous aurions mis notre confiance dans le pain et que nous aurions adoré le pain plutôt que celui qui le donne. Il savait qu'avant la fin de la semaine, nous aurions même oublié qu'Il nous l'avait donné et que nous aurions pensé l'avoir mérité par nous-mêmes. Ah, non ! La prière de la foi est telle que le Maître l'a enseignée : « Donne-nous aujourd'hui notre pain **quotidien**. » Si nous croyons qu'Il pourvoit à nos besoins aujourd'hui, et si nous Lui faisons véritablement confiance aujourd'hui, nous ne nous inquiéterons pas pour demain. Il peut nous nourrir demain aussi. C'est le « pain quotidien » aujourd'hui comme autrefois, le pain frais venu du ciel chaque jour.

Beaucoup se sont détournés de Dieu, craignant de ne pas avoir assez de force pour supporter les sept derniers fléaux. Vous n'avez pas reçu de promesse de force ni de pain pour demain. « Ta force sera proportionnelle à ta **journée**. » (Deut 33 : 25) « Ne vous inquiétez donc pas du lendemain ; car le lendemain aura soin de lui-même. A chaque jour suffit sa peine » (Mat 6 : 34). Que Dieu nous accorde chaque jour le pain venu du ciel et l'eau du Rocher, et puissions-nous marcher avec Lui quotidiennement, sans être des chrétiens instables.

LES CHRETIENS « PUITTS »

Autrefois, pour s'assurer d'avoir de l'eau pure et claire, on creusait un trou dans le sol jusqu'à atteindre une veine d'eau provenant d'une source souterraine. On le bordait ensuite de pierres ou de briques et on construisait un rebord tout autour, puis on installait une poulie ou un treuil pour puiser l'eau. Quelle saveur fraîche, douce et rafraîchissante avait l'eau de « ce vieux seau en chêne » !

Le seul inconvénient de ce puits était qu'il dépendait en grande partie des averses locales provenant du circuit secondaire. S'il pleuvait de temps à autre, l'eau du puits était abondante, claire et douce, mais si les averses se faisaient attendre pendant un mois ou six semaines, le niveau de l'eau commençait à baisser, l'eau devenait trouble et, bien vite, le puits s'asséchait.

On voit bien combien de chrétiens sont comme cela. S'ils ont le privilège d'assister régulièrement à des réunions du sabbat ou à des services de réveil là où abondent les « arbres de justice » débordant de pluies de bénédictions, ces chrétiens ont de l'eau dans leurs puits, une bonne eau qui plus est — l'eau de la vie. Souvent,

ils travaillent avec zèle pendant un certain temps et se réjouissent de donner l'eau vive à ceux qui ont soif. Oh ! oui, ils sont bien en avance sur ceux du type « doline », mais ils ne se trouvent encore que dans le circuit secondaire et dépendent entièrement des averses locales de bénédictions qui proviennent des arbres de la justice. Si, pour une raison quelconque, on leur refuse la communion avec d'autres chrétiens, ils perdent rapidement leur enthousiasme et l'eau baisse, puis devient trouble, mêlée à toutes sortes de sédiments mondains, et bientôt leur puits s'assèche.

Ô mes amis, ne savez-vous pas que Dieu a quelque chose de bien meilleur que cela pour vous ?

LES CHRETIENS ARTESIENS

Sous la surface de la terre se trouvent différentes couches rocheuses superposées les unes aux autres qui s'étendent souvent sans interruption sur des centaines de kilomètres. Certaines de ces couches sont perméables à l'eau, d'autres sont imperméables. Il peut y avoir une couche perméable entre deux couches imperméables ; celles-ci s'étendent sur des centaines de kilomètres et s'incurvent vers le haut pour former des montagnes bien trop lointaines pour que nous puissions les voir. Là, dans la couche imperméable supérieure, se trouve ce que les géologues appellent une « faille », de sorte que l'eau d'un lac de montagne limpide s'infiltre à travers cette couche supérieure, puis s'écoule à travers la couche perméable, entre les deux couches imperméables, créant une pression d'eau constante sur toute la longueur des centaines de kilomètres sur lesquelles s'étendent ces couches.

On fore alors un puits de plusieurs centaines de mètres de profondeur, jusqu'à la couche imperméable supérieure, que l'on

traverse, pour capter cette pression. L'eau jaillit alors, limpide, fraîche et à un débit constant. Elle ne dépend en rien des pluies locales, et même une longue sécheresse dans la région n'a aucun effet sur elle. Elle provient des sources inépuisables situées tout là-haut, dans les collines invisibles de Dieu.

Reportez-vous au texte du début de ce chapitre où Jésus s'adresse à la femme près du puits. Il lui donnerait **de l'eau vive**, et celui qui boit de cette eau n'aura **plus jamais soif**. Cher lecteur, c'est là un puits qui jaillit. C'est là un chrétien artésien. Fini l'eau boueuse, plus de périodes de sécheresse, plus de soif terrible ni de désirs inassouvis. « Ils se rassasient de l'abondance de ta maison, et tu les abreuves au torrent de tes délices. Car auprès de toi est la source de la vie. » (Ps 36 : 8-9) Tout cela prospère dans le circuit principal. Profitons des services de réveil, profitons de nos rassemblements, oui, plus que jamais. **Mais ne soyons pas dépendants d'eux**, ni des averses locales, car nous pouvons puiser à la source inépuisable qui se trouve dans les collines invisibles de Dieu. Jésus a dit que c'était possible pour nous ici, et cela n'en vaut-il pas la peine ?

Il y a des années, j'ai traversé ce qui était alors le grand désert américain. Une grande partie de cette région est aujourd'hui une terre fertile et cultivable. Il ne lui manquait que l'eau de la vie. Mais à l'époque, nous avons parcouru des centaines de kilomètres avec pour seul horizon un ciel bleu, du sable et quelques buissons de sauge, et de temps à autre un lièvre y trouvant abri. Après ce qui m'a semblé être des heures interminables, nous sommes arrivés dans une petite ville du nom de Humboldt. Quelle transformation ! Partout, c'était la beauté, la floraison et la verdure. J'en ai conclu que le désert était derrière nous. Après seulement quelques minutes, le train a redémarré, et nous étions de nouveau dans le désert. J'ai demandé quelle était la cause de toute cette beauté et de cette floraison au

cœur du désert, et on m'a répondu : « Ils ont là-bas un de ces **puits jaillissants**. » N'aimeriez-vous pas pouvoir aller dans le désert et les lieux désolés de la vie et voir la verdure, la floraison et la beauté jaillir tout autour de vous ? La terre devant vous comme un désert et derrière vous comme le jardin du Seigneur ?

« Mon âme soupire et languit après les parvis de l'Eternel, mon cœur et ma chair poussent des cris vers le Dieu vivant. Le passereau même trouve une maison, et l'hirondelle un nid où elle dépose ses petits ... Tes autels, Eternel des armées! Mon roi et mon Dieu ! »

L'âme, sans Dieu, est comme un moineau solitaire, sans compagnon et sans abri ; elle est comme une hirondelle sans nid, ni lieu pour ses petits, mais quand l'âme trouve Dieu et entre dans le circuit primaire des bénédictions, alors « Le passereau même trouve une maison, et l'hirondelle un nid où elle dépose ses petits... »

« Heureux ceux qui HABITENT ta maison ! Ils peuvent te célébrer encore. Pause. Heureux ceux qui placent en toi leur appui ! Ils trouvent dans leur cœur des chemins tout tracés. Lorsqu'ils **traversent la vallée de Baca**, Ils la transforment en un lieu **plein de sources**, et la pluie la couvre aussi de bénédictions. Leur force augmente pendant la marche, et ils se présentent devant Dieu à Sion. » (Ps 84 : 2-7)

Le mot « Baca » signifie « vallée aride des larmes ». Le Targoum¹ le rend par Ge-Hinnom ou Géhenne, mot traduit par « enfer ». L'Écriture semble donc dire qu'aucun endroit dans l'univers ne peut être si mauvais que l'homme qui connaît Dieu par lui-même, s'il est contraint de s'y rendre, ne puisse emporter avec lui l'Esprit de Dieu ; et cet Esprit non seulement le gardera doux et

¹ Un targoum (pluriel : targoumim) est une traduction de la Bible hébraïque en araméen. (Wikipédia)

beau, mais débordera de vie spirituelle et de bénédictions tout autour de lui. Comme le dit Whittier : « Mieux vaut l'enfer aux murs de feu, avec Toi, que le paradis aux portes d'or sans Toi. »

Quelle image de l'homme qui connaît Dieu par lui-même et qui a trouvé en Dieu le foyer de son âme, son lieu de travail et son lieu de repos ! Comme Jésus l'a dit : « Des fleuves d'eau vive couleront de son sein... il n'aura jamais soif, et l'eau que je lui donnerai deviendra en lui une source d'eau qui jaillira jusque dans **la vie éternelle**. » (Jn 7 : 38 ; 4 : 14)

Encore un passage des Écritures, le point culminant de toute cette merveilleuse vérité du Fleuve de Dieu :

« Tu es un **jardin fermé**, ma sœur, ma fiancée, une **source fermée**, une **fontaine scellée**. » (Cant 4 : 12)

Pourquoi Dieu a-t-il clos ce jardin ? Pourquoi a-t-Il fermé la source et scellé la fontaine ? Alors cette pensée m'est venue : qu'arrive-t-il à un jardin sans clôture, à une fontaine dont les eaux sont libres et sans protection ? On ne peut pas dire à Dieu : « Je ne peux pas avoir de fleurs parfumées, de belles plantes dans mon jardin spirituel, car les gens les piétineront et les abîmeront. » On ne peut pas Lui dire : « Je ne peux pas avoir d'eau douce dans la source de mon cœur, car des gens mauvais y entrent et la souillent. » Non, car Dieu a promis d'entourer le jardin d'une enceinte et de sceller la source. Il dit : « Je l'arrose à chaque instant ; de peur qu'on ne l'attaque, nuit et jour je la garde. » (Es 27 : 3) Et « Voici, il ne sommeille ni ne dort, Celui qui garde Israël. » (Ps 121 : 4)

Lisons le verset 13 à 15 du chapitre 4 du Cantique des Cantiques : « Tes jets forment un jardin, où sont des grenadiers, avec les fruits les plus excellents, les troënes avec le nard ; le nard et le safran, le roseau aromatique et le cinnamome, avec tous les arbres qui donnent l'encens ; la myrrhe et l'aloès, avec tous les principaux

aromates ; une fontaine des jardins, une source d'eaux vives, des ruisseaux du Liban. »

N'est-ce pas là une merveilleuse image de l'âme sauvée, arrosée, rendue belle et parfumée par Dieu Lui-même ? Chaque plante mentionnée est une plante parfumée, et, comme si cela ne suffisait pas, il ajoute « tous les principaux aromates ». Ô mes amis, espérons et prions pour que nos vies soient rendues belles et parfumées de cette manière.

Vous vous demandez : « Si tout est enfermé, clos et scellé, à quoi sert alors ce parfum ? » Écoutez à présent le dernier verset de ce quatrième chapitre : « Réveille-toi, vent du nord, et viens, vent du sud ; **souffle sur mon jardin, afin que ses parfums se répandent.** » (Cant 4 : 16) Le vent, tout comme l'eau, est un symbole de l'Esprit. Les mots originaux pour « vent » et « esprit » sont les mêmes.

Quel merveilleux salut ! Dieu, par le Christ et par le Saint-Esprit, nous envoie l'eau vive issue de Son grand cœur d'amour. Il nous trouve desséchés et morts, faisant partie d'un monde désertique. Il nous sauve et nous fait grandir pour devenir un magnifique jardin vivant, rempli de fleurs et de fruits parfumés ; il nous entoure d'une haie, prend soin de nous et fait de nos cœurs des sources de cette même eau douce qui coule de son trône ; puis, après nous avoir ainsi rendus beaux et parfumés, Il souffle sur nous par Son Esprit, afin que le parfum et la beauté se répandent vers les autres. Assurément, après cela, nous confesserons toujours le Christ et dirons : « Non pas à nous, Eternel, non pas à nous, mais à ton nom donne gloire. » (Ps 115 : 1)

L'eau de la vie est donc le cœur de Dieu qui se répand et s'étend, par le Christ et le Saint-Esprit omniprésent, cherchant à pénétrer dans chaque âme. « Que celui qui veut, prenne de l'eau de la vie, gratuitement. » (Ap 22 : 17) Et partout où une âme reçoit le

salut grâce à l'afflux merveilleux de cette eau de vie, d'amour et de puissance qui jaillit de Dieu, cette âme devient elle-même une source, débordant de la même eau salvatrice, aimante et vivifiante.

Par notre crucifixion avec le Christ, nous sommes brisés et vidés de nous-mêmes, afin que la vie et la puissance de la résurrection, l'eau vive, puissent nous remplir, nous submerger et jaillir de nous vers le monde désertique qui nous entoure.

*« Vidé de moi-même, afin qu'Il puisse me remplir,
tandis que je m'avance à Son service ;*

*Brisé, afin que, sans entrave, Son amour puisse
couler. »*

« Celui qui plante un arbre est un serviteur de
Dieu, il fait preuve de bonté pour de nombreuses
générations, et des visages qu'il n'a pas vus le
béniront. »

— Van Dyke.

IV

L'Arbre de Vie

« Quand il m'eut ramené, voici, il y avait sur le bord du torrent beaucoup d'arbres de chaque côté. »

« Sur le torrent, sur ses bords de chaque côté, croîtront toutes sortes d'arbres fruitiers. Leur feuillage ne se flétrira point, et leurs fruits n'auront point de fin, ils mûriront tous les mois, parce que les eaux sortiront du sanctuaire. Leurs fruits serviront de nourriture, et leurs feuilles de remède. » — Ézéchiel 47 : 7, 12.

« Heureux l'homme qui ne marche pas selon le conseil des méchants, qui ne s'arrête pas sur la voie des pécheurs, et qui ne s'assied pas en compagnie des moqueurs, mais qui trouve son plaisir dans la loi de l'Eternel, et qui la médite jour et nuit ! Il est comme un arbre planté près d'un courant d'eau, qui donne son fruit en sa saison, et dont le feuillage ne se flétrit point : tout ce qu'il fait lui réussit. Il n'en est pas ainsi des méchants : ils sont comme la paille que le vent dissipe. » — Psaume 1 : 1-4.

« Ainsi parle l'Eternel : Maudit soit l'homme qui se confie dans l'homme, qui prend la chair pour son appui, et qui détourne son cœur de l'Eternel ! Il est comme un misérable dans le désert, et il ne voit point arriver le bonheur ; il habite les lieux brûlés du désert, Une terre salée et sans habitants. »
— Jérémie 17 : 5, 6.

« Béni soit l'homme qui se confie dans l'Eternel, et dont l'Eternel est l'espérance ! Il est comme un arbre planté près des eaux, et qui étend ses racines vers le courant ; il n'aperçoit point la chaleur quand elle vient, et son feuillage reste vert ; dans l'année de la sécheresse, il n'a point de crainte, et il ne cesse de porter du fruit. » Jérémie 17 : 7, 8.

IV

L'Arbre de Vie



ci, Ézéchiél parle de « beaucoup d'arbres » et de « **toutes sortes d'arbres** fruitiers », poussant sur les rives du fleuve ; et si ce fleuve est un fleuve de vie spirituelle et de puissance, celui même de la vie de Dieu offerte en Christ, que sont ces arbres qui sont enracinés dans cette eau et qui vivent de sa vie ? La réponse est claire. Les arbres enracinés dans l'eau sont les chrétiens qui se trouvent dans le « circuit primaire », qui connaissent Dieu par eux-mêmes et qui vivent leur vie spirituelle par Sa vie.

Dans les paroles rapportées de Jésus, nous trouvons une autre image étroitement liée à celle-ci, qui enseigne la même vérité. « Je suis le cep, vous êtes les sarments. Celui qui demeure en moi et en qui je demeure porte beaucoup de fruit, **car sans moi vous ne pouvez rien faire.** » Nous devons être enracinés dans la vie divine qui nous est donnée et demeurer en elle, ou plutôt en Lui, afin que Sa vie coule à travers nous ; ce n'est qu'ainsi que nous pouvons vivre spirituellement et porter du fruit. Cette image traverse toute la Bible, enseignant toujours cette même grande vérité.

Nous la trouvons dans le premier Psaume : « **Heureux** l'homme qui ne marche pas selon le conseil des méchants... Il est comme un **arbre** planté... qui donne son fruit en sa saison. » (Ps 1 : 1) Le prophète Jérémie est encore plus explicite : « **Maudit** soit l'homme

qui se confie en **l'homme**. » (Jér 17 : 5) Cela ne désigne pas simplement l'homme qui se confie en l'homme pour ses besoins temporels, mais celui qui se trouve uniquement dans le « circuit secondaire » et qui, par conséquent, ne se confie **qu'en l'homme** pour ses besoins spirituels. Les choses peuvent bien se passer pour lui pendant un certain temps, mais viendra sûrement une période de sécheresse, où toute aide humaine lui fera défaut.

Remarquez maintenant le contraste : « **Béni** soit l'homme qui **se confie** dans **l'Eternel**, et dont **l'Eternel** est **l'espérance** ! » (Jér 17 : 7) Il sera comme un arbre planté près des eaux ; quand viendra la chaleur, ses feuilles ne se dessècheront pas, et même en période de sécheresse, il ne cessera de porter du fruit. Quelle merveilleuse description de l'homme qui est enraciné dans le fleuve de vie qui coule du trône de Dieu. Pour lui, il n'y a pas de période de sécheresse. Même en cette année de « sécheresse », alors que pour les autres tout se flétrit et meurt, il n'a même pas à se soucier de son approvisionnement en eau. Quelle prodigalité de bénédictions !

Un jour, je me trouvais sur la plus haute colline de toute la chaîne des Rocheuses, et c'était la saison sèche. La plupart des prairies étaient jaunes et desséchées, mais on pouvait suivre le tracé des canaux d'irrigation à perte de vue grâce à la verdure qui bordait leurs berges. De la même manière, le monde peut reconnaître le chrétien qui est véritablement enraciné en Dieu. Ésaïe parle ainsi de ces chrétiens : « On les appellera **les arbres de justice, la plantation du Seigneur**, afin qu'Il soit glorifié. » (Es 61 : 3)

Tout au long de la Bible, **la justice** et **la vie** vont de pair, tout comme le **péché** et **la mort**. Elles sont liées comme cause et effet et sont des termes presque interchangeables. Si un chrétien, enraciné dans la source d'eau inépuisable, est un arbre de justice, il est aussi un **arbre de vie**. Salomon nous dit : « Le fruit du juste **est** un **arbre**

de **vie**. » (Prov 11 : 30) Or, Dieu a ordonné que tout être vivant, à tous les niveaux, porte du fruit « selon son espèce ». Si, par conséquent, le fruit du juste est un arbre de vie, le juste lui-même est un **arbre** de **vie** destiné à porter un tel fruit.

LA SIGNIFICATION DE CE SYMBOLE

L'image que Dieu se fait de l'homme véritable, de l'homme-Christ, n'est pas celle d'un « roseau cassé », incapable de se tenir debout tout seul ; ni celle d'un « roseau agité par le vent », cédant à chaque souffle de tentation, mais un arbre majestueux et splendide, dont les racines s'enfoncent profondément dans le sous-sol de la vérité jusqu'à trouver les eaux éternelles, et dont les branches s'étendent largement pour sentir le souffle spirituel de la brise, un arbre frémissant de vie dans chaque rameau et chaque feuille tandis qu'il affronte les tempêtes, et se raidit pour rester indemne face même au déferlement de la tempête. Qui ne voudrait pas être cette « œuvre la plus noble de Dieu », un homme tel que celui-ci ?

Mais la **ruine** d'un tel arbre n'est qu'un **tas** de **cendres**. Combien y a-t-il d'hommes dont la vie est un échec, la ruine de ce qui aurait dû être grandiose et splendide, enchaînés et retenus captifs par une mauvaise hérédité et de mauvaises habitudes. L'esprit cherche parfois en vain à briser ces chaînes et à s'élever vers les plus hauts sommets, mais ils ne sont en réalité que des **tas** de **cendres**, alors que Dieu avait voulu qu'ils soient des arbres splendides.

« L'Esprit du Seigneur Dieu repose sur moi, car le Seigneur m'a oint pour proclamer la liberté aux captifs... » et pour leur dire à tous : « Dieu vous donnera encore la **beauté** à la place des **cendres**, ...afin que vous soyez appelés arbres de justice, la plantation du Seigneur, pour qu'Il soit glorifié. » N'est-ce pas là, en effet,

l'Évangile, la nouvelle joyeuse, la « bonne nouvelle » destinée à « panser ceux qui ont le cœur brisé » et à « consoler tous ceux qui pleurent », et à « leur donner l'huile de joie au lieu du deuil, et un vêtement de louange au lieu d'un esprit abattu » ? (Es 61 : 1-3 KJV)

Les feuilles sont les poumons de l'arbre. Sur la face supérieure de la feuille, les cellules sont disposées de manière compacte afin que le soleil ne puisse pas trop facilement et rapidement évaporer l'humidité et la faire flétrir. Mais sur la face inférieure, les cellules sont disposées de manière plus lâche, et il y a des millions de petites ouvertures, ou pores respiratoires par lesquels l'air pénètre librement et circule parmi ces cellules.

Dans un chapitre précédent, nous avons vu comment les racines d'un arbre se divisent et se subdivisent en des millions de radicules qui se terminent par de petites éponges microscopiques vivantes destinées à absorber l'humidité. C'est cette eau vivante, symbole de l'Esprit, ainsi absorbée par ces radicules, qui permet à l'arbre de **s'approprier**, tant du **sol** que de l'**air**, tous les éléments **nécessaires** à sa **croissance**. Tant que l'arbre continue de vivre, que ce soit cinquante, cent ou, dans le cas du séquoia géant, plusieurs milliers d'années, il accroît constamment cette capacité **d'assimilation** tant de la terre que de l'air.

Chaque année, il étend ses racines un peu plus loin et les enfonce un peu plus profondément dans la terre humide. Chaque année, les branches s'allongent un peu plus et les feuilles se multiplient, offrant ainsi une surface d'absorption plus grande à l'air, qui, tout au long de la Bible, est également un symbole de l'Esprit. Au lieu d'être satisfait, l'arbre, en tant qu'être vivant, semble prendre de plus en plus conscience de sa dépendance totale à l'air et à l'eau, et tendre la main avec un empressement toujours croissant,

tant vers le haut que vers le bas, vers ces deux éléments de vie, tous deux symboles de l'Esprit divin.

Et quel en est le résultat pour l'arbre ? Il continue de croître tant qu'il continue de vivre. Chaque année, il grandit davantage que l'année précédente. Abattez n'importe quel arbre en bonne santé, quelle que soit sa taille ou son âge, et vous verrez que les cercles concentriques, qui indiquent la croissance de chaque année, n'ont pas diminué en épaisseur à mesure que l'arbre grandissait ; et comme ils ont augmenté en longueur avec l'élargissement de la circonférence de l'arbre, cela signifie que chaque année de sa vie, l'arbre a connu une croissance de plus en plus importante.

Quelle merveilleuse leçon pour les chrétiens ! L'Église regorge de personnes qui se sont repenties il y a des années, ont reçu le pardon et ont rejoint l'assemblée des croyants, et qui, depuis lors, ont toujours eu le sentiment que c'était tout ce qu'il fallait, et ils pensaient avoir leur billet direct pour la gloire. Ils **ont commencé à vivre** et à **grandir**, puis se sont arrêtés, et depuis lors, ils ne sont qu'un fardeau pour la véritable Église de Dieu. D'autres ont pris conscience de l'insuffisance d'une expérience aussi limitée, se limitant à la repentance et au pardon, et ils recherchent une **seconde bénédiction**, qu'ils appellent la sanctification, s'attendant à ce qu'elle soit instantanée, à l'instar de l'expérience du pardon.

Je n'aurais rien à redire à une **deuxième bénédiction**, ni même à une **trente-deuxième bénédiction**, mais, puisque nous sommes censés être des arbres de justice, pourquoi ne tirons-nous pas la leçon de l'arbre ? Le Maître ne nous dit-il pas : « Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice » (Mat 5 : 6) ? Pourquoi ne prenons-nous pas constamment davantage conscience de notre besoin de Dieu et, avec un empressement toujours plus grand, ne tendons-nous pas plus profondément, plus haut et plus largement les bras de notre foi

pour saisir les bénédictions du Saint-Esprit ? Si nous faisons cela, nous aussi, comme l'arbre, nous continuerons à grandir davantage ; et, puisque Dieu est infini, que rien ne Le limite, tout comme l'homme qui met en Lui sa confiance, cette croissance, qui commence ici avec la vie éternelle, se prolongera dans les siècles éternels.

C'est cette eau de la vie qui transforme chaque épreuve que subit l'arbre en une bénédiction. Imaginez deux arbres, l'un à droite et l'autre à gauche, disons des érables. Tout ce qui arrive à cet arbre de gauche semble concourir à son malheur. La pluie le fait pourrir, le soleil le flétrit et l'assèche, et les vents le brisent et le laissent en ruines.

Or, l'arbre de droite est tout à fait différent. Les pluies le rafraîchissent et le font croître plus rapidement ; le soleil le réchauffe, lui donnant une vie nouvelle et plus vigoureuse ; même les tempêtes semblent mettre à l'épreuve et renforcer la fibre des branches et du tronc, et poussent les racines à s'étendre plus largement pour soutenir l'arbre et s'enfoncer plus profondément dans le sol jusqu'à puiser aux sources éternelles d'humidité et de vie.

Pourquoi les mêmes éléments qui causent du mal à un arbre contribuent-ils au bien-être de l'autre ? Quelle est la différence fondamentale entre ces deux érables ? Celui de droite renferme l'eau de la vie et est vivant, tandis que celui de gauche est mort. C'est cette vie qui transforme tout ce qui est une malédiction pour un arbre en une bénédiction pour l'autre.

Voici deux personnes que tout oppose, les extrêmes de leur espèce. L'une, que l'on appelle un misanthrope, déteste les hommes. Il pense du mal de tout le monde, se méfie de tous et critiquerait sans doute le Seigneur s'Il était ici aujourd'hui. L'autre, nous l'appelons un philanthrope, un amoureux de l'humanité, qui ne

pense aucun mal et voit le bien en chacun. C'est vers une telle personne que tous aiment se tourner dans la peine, car ils sont sûrs d'y trouver compassion et aide. Aucune de ces personnes n'a eu un parcours facile. Toutes deux ont connu le plaisir et la douleur, la joie et la tristesse, les éléments qui forgent le caractère. Pourquoi observe-t-on des résultats si différents entre elles deux ?

C'est comme pour les deux arbres. L'un d'eux était enraciné en Christ, l'eau vive, et la vie spirituelle de Dieu était si profondément ancrée en lui qu'elle transformait toute malédiction en bénédiction et faisait en sorte que « toutes choses concourent au bien ». L'autre, dépourvu de cette vie, voyait tout concourir contre lui. Face aux mêmes épreuves et déceptions, il devint critique et méfiant envers toute l'humanité. Merveilleuse, en effet, est la puissance transformatrice et glorifiante de la vie divine dans l'âme !

Encore une fois, l'arbre ne s'approprie pas égoïstement tous ces éléments du sol et de l'air pour ne vivre que pour lui-même. Nous avons déjà vu comment les feuilles de l'arbre exhalent de l'humidité dans l'air, qui retombe continuellement sous forme de pluies de bénédictions.

Nous voulons également nous rappeler que nous parlons d'un arbre fruitier, qui n'est pas affecté par la sécheresse mais qui produit ses fruits chaque mois, dans un cycle constant de beauté, de floraison et de fructification. Notre Père a créé la beauté de la fleur pour le regard, le parfum de la fleur pour notre odorat, et la saveur du fruit pour séduire notre palais. Nous pouvons assurément voir que c'est Son amour qui a créé et harmonisé toutes ces choses pour faire plaisir à Ses enfants. Quelle belle histoire d'amour que celle de notre Père, incarnée dans un magnifique arbre fruitier !

Il en va de même pour les chrétiens qui sont véritablement des « arbres de justice » ; ils ne s'approprient pas égoïstement les dons

spirituels de Dieu et ne vivent pas pour eux-mêmes, que ce soit ici-bas ou dans l'au-delà. Leur vie est une vie parfumée et fructueuse qui glorifie la terre et rend tout ce qui les entoure meilleur et plus heureux ; bien que peut-être à leur insu, ils offrent sans cesse à tous de nouvelles révélations de l'amour du Père.

« Cher Seigneur et Maître de nous tous,
Quels que soient notre nom ou notre allégeance,
Nous reconnaissons Ton autorité, nous
entendons Ton appel,
Nous mesurons nos vies à la Tienne. »
— Whittier.

v

L'unité de la vie

« Au milieu de la place de la ville et sur les deux bords du fleuve, il y avait un arbre de vie, produisant douze fois des fruits, rendant son fruit chaque mois, et dont les feuilles servaient à la guérison des nations. » — Apocalypse 22 : 2.

« Car, comme le corps est un et a plusieurs membres, et comme tous les membres du corps, malgré leur nombre, ne forment qu'un seul corps, ainsi en est-il de Christ. Nous avons tous, en effet, été baptisés dans un seul Esprit, pour former un seul corps, soit Juifs, soit Grecs, soit esclaves, soit libres, et nous avons tous été abreuvés d'un seul Esprit. »

— 1 Corinthiens 12 : 12, 13.

« A cause de cela, je fléchis les genoux devant le Père, duquel tire son nom toute famille dans les cieux et sur la terre. » — Éphésiens 3 : 14, 15.

« Afin que, lorsque les temps seraient accomplis, il rassemble en un seul tout toutes choses en Christ, tant celles qui sont dans les cieux que celles qui sont sur la terre, en lui-même, en qui nous avons aussi reçu un héritage. » — Éphésiens 1 : 10 KJV

« Sanctifie-les par ta vérité : ta parole est la vérité... Ce n'est pas pour eux seulement que je prie, mais encore pour ceux qui croiront en moi par leur parole, afin que tous soient un, comme toi, Père, tu es en moi, et comme je suis en toi, afin qu'eux aussi soient un en nous, pour que le monde croie que tu m'as envoyé. » — Jean 17 : 17, 20, 21.

V

Unité de la vie



ous voulons examiner la signification du changement de nombre, passant du pluriel utilisé par Ézéchiél (« de très nombreux arbres » et « tous les arbres pour la nourriture ») au singulier de la description de Jean dans l'Apocalypse, de « l'arbre de vie de chaque côté du fleuve ». Dans un certain sens, la Bible est une révélation progressive. Lors de cette dernière soirée sacrée dans la chambre haute, Jésus dit à Ses disciples : « J'ai encore beaucoup de choses à vous dire, mais vous ne pouvez pas les porter maintenant. » Mais il ajouta : « Je vous donnerai l'Esprit de vérité, et quand il viendra, il vous guidera dans toute la vérité, car il prendra de ce qui est à moi et vous le fera connaître. » (Jn 16 : 12-13)

C'est là une révélation de l'attitude constante de Dieu à notre égard. Il a toujours beaucoup de choses à nous dire, mais dans notre étroitesse d'esprit et notre intolérance, nous ne sommes pas encore capables de les supporter. Ce n'est que lorsque nous sommes capables de les supporter que Son Saint-Esprit nous les révèle. C'est la raison pour laquelle la Bible est un dévoilement progressif du « mystère du Christ, qui, dans les autres âges, n'était pas connu des fils des hommes, comme il est maintenant révélé par l'Esprit à ses saints apôtres et prophètes »

Bien après Ézéchiël et avant que Jean n'écrive l'Apocalypse, Paul nous a transmis ces merveilleuses paroles dans ses épîtres : « Car, comme le corps est un... ainsi en est-il de Christ... A cause de cela, je fléchis les genoux devant le Père, duquel tire son nom toute famille dans les cieux et sur la terre. » (1Cor 12 : 12 ; Eph 3 : 14-15) Réfléchissez-y : une seule famille dans les cieux et sur la terre. Et pour qu'il n'y ait aucun doute sur cette pensée, il dit ailleurs que nous serons rassemblés en **un seul corps**. Jésus, lui aussi, a d'abord prié pour les disciples, puis pour nous tous, en disant : « Sanctifie-les par ta vérité... **afin que tous soient un... afin qu'eux aussi soient un en nous.** » (Jn 17 : 17, 21)

Après cette merveilleuse prière du Christ, et après que Paul eut vu les nombreux membres unis par **un seul Esprit en un seul corps**, quel étonnement que Jean, le disciple bien-aimé, celui qui s'était le plus profondément imprégné de l'esprit d'amour du Maître, ait vu les « très nombreux arbres » d'Ézéchiël, unis par la vie commune de l'eau vive qui coulait à travers eux tous, dans l'arbre de vie, le merveilleux organisme divin de la véritable Église du Dieu vivant.

Le banian indien nous offre dans la nature une illustration parfaite de cette figure biblique représentant plusieurs arbres en un seul. Le Standard Dictionary, édition du XX^{ème} siècle, décrit cet arbre comme suit : « Arbre originaire des Indes orientales dont les branches laissent pendre des racines qui finissent par se transformer en troncs secondaires, formant ainsi un enchevêtrement ou un bosquet de troncs entrelacés couvrant souvent plusieurs hectares »,

« Arqué comme le banian au-dessus de ses piliers de soutien. »

Quelle image cela nous donne de l'Église du Christ telle qu'Il l'a voulue pour notre époque ! Jésus, lorsqu'Il était ici-bas, dépendait de Dieu tout autant que nous. Je L'entends dire : « Je ne puis rien faire de moi-même ; le Père qui demeure en moi, c'est lui qui fait les

œuvres. (Jn 5 : 30 ; 14 : 10) Jésus est donc le tronc originel, enraciné dans l'eau éternelle ; et chaque chrétien est enraciné avec Lui dans cette même source de vie, et uni à Lui par le même Esprit, par la foi, dans l'unité pour laquelle Il a prié : « afin que **tous soient un...** afin qu'eux aussi soient **un en nous**. » (Jn 17 : 21)

Jésus a utilisé une expression qui nous montre clairement qu'Il avait à l'esprit cette même image et cette même illustration de Son Église, qu'Il voyait à quel point l'Église juive était loin de réaliser cette image, et qu'elle était sur le point de s'éloigner encore davantage de Dieu jusqu'à ce que l'arbre devienne spirituellement mort et sec. Alors qu'on conduisait Jésus à la crucifixion, une grande foule de gens et de femmes Le suivaient en pleurant et en se lamentant sur Son sort, mais Jésus, se tournant vers elles, dit : « Filles de Jérusalem, ne pleurez pas sur moi ; mais pleurez sur vous et sur vos enfants... Car, si l'on fait ces choses au bois vert, qu'arrivera-t-il au bois sec ? » (Lc 23 : 27-31) C'est-à-dire : si l'Église me fait ce mal alors qu'il y a encore un peu de l'eau vive du Saint-Esprit qui circule en elle, que ne vous fera-t-elle pas lorsque l'Esprit aura été entièrement chassé par la tristesse, et que l'Église sera spirituellement morte et desséchée ?

Cette prière du Christ pour une unité parfaite sera exaucée. Ce rêve du Christ se réalisera. Cette prophétie du Saint-Esprit concernant l'arbre vivant composite, l'organisme divin de la véritable Église, s'accomplira.

Lorsque Salomon construisit le temple, les ouvriers se rendirent dans les forêts et les carrières et taillèrent le bois et la pierre avec une telle perfection, selon le modèle donné par l'Esprit, que ces éléments s'assemblèrent pour former la structure parfaite du temple achevé, sans qu'on entendît le bruit de la hache, du marteau ou d'aucun outil de fer.

Les innombrables sectes d'une chrétienté très divisée sont les forêts, et le monde lui-même est la carrière où le Saint-Esprit taille actuellement les matériaux destinés au temple spirituel que le Christ est en train de construire. Les matériaux ainsi préparés, comme dans l'image d'autrefois, seront séparés de leur environnement actuel et assemblés dans le temple spirituel parfait, afin que le Christ, lorsqu'il viendra, puisse « faire paraître devant lui cette Eglise glorieuse, sans tache, ni ride, ni rien de semblable, mais sainte et irrépréhensible. » (Eph 5 : 27)

Même aujourd'hui, partout où l'on trouve de vrais chrétiens dans toutes les diverses sectes, ceux-ci sont infiniment plus unis entre eux qu'ils ne le sont avec l'institution ecclésiastique dont ils font actuellement partie. À mesure que leur croissance et leur développement spirituels se poursuivront, ils prendront de plus en plus conscience de leur séparation de ce qui est purement humain, et de leur unité dans l'Église divine et spirituelle.

Il existe dans la nature une unité de la vie liée à l'eau, et toute vie est impossible sans elle. Les scientifiques en viennent eux aussi à prendre conscience de l'unité de toute vie. Et si cette unité de la vie vaut pour les arbres et toute la végétation, il en va de même pour la vie spirituelle et les arbres spirituels. « Nous avons tous, en effet, été baptisés dans **un seul Esprit**, pour former **un seul corps**. » (1Cor 12 : 13) Paul ajoute encore : « Car vous êtes **tous** un en Jésus-Christ. » (Gal 3 : 28) Et cela est vrai dans la mesure même où nous sommes en Christ. Les différentes sectes sont autant de barrières que les hommes ont érigées entre les cœurs humains pour faire croire à l'un qu'il est moins notre frère qu'un autre, mais il y a maintenant même, dans l'Esprit triomphant du Christ, quelque chose qui les transcendera toutes et nous fera prendre conscience de notre unité essentielle avec tous ceux de toutes les nations et de toutes les sectes qui connaissent et aiment véritablement le Seigneur.

N'est-il pas temps pour nous de considérer ceux qui aiment le Seigneur comme des chrétiens, nos frères et sœurs spirituels à part entière en Jésus-Christ ? Cela n'est possible que dans l'Esprit et lorsque nous nous sommes dépouillés de notre nature charnelle. Rien n'est plus naturel pour l'homme charnel que de considérer sa nation et son peuple comme supérieurs à tous les autres. Si nous avons des yeux pour voir, il n'existe pas de visage dépourvu d'attrait. Chaque visage porte en lui l'histoire de sa vie, faite de joie et de tristesse, d'espoir et de déception, de bonheur et de tragédie ; mais cette histoire est écrite dans les hiéroglyphes du cœur, et, en cette ère commerciale, ce langage devient une langue inconnue.

Il y a des années, partout en Assyrie et en Babylonie, on trouvait d'étranges gravures sur les pierres, dont aucun caractère ou lettre n'était connu, et notre histoire de ces siècles était alors essentiellement mythique. Max Müller et d'autres orientalistes ont commencé par ce qu'on pourrait appeler une méthode de devinettes scientifiques, et ils ont progressivement reconstitué l'alphabet, puis la grammaire et la langue elle-même représentés par ces gravures. Et grâce à la traduction de ces inscriptions cunéiformes, l'histoire de ces pays a été réécrite jusqu'à nous faire sentir beaucoup plus proches d'eux, plus proches que de nombreux peuples qui vivaient il y a seulement quelques siècles. Il faudrait un nouveau Max Müller du cœur pour nous apprendre à comprendre et à interpréter ces traces sur les visages des gens qui nous entourent et pour nous rapprocher les uns des autres.

Voici un extrait de la description inspirée de la fin de cette époque, qui est sur le point de s'accomplir : « Alors ceux qui craignent l'Eternel se parlèrent *souvent* l'un à l'autre ; l'Eternel fut attentif, et il écouta ; et un livre de souvenir fut écrit devant lui pour ceux qui craignent l'Eternel et qui honorent son nom. Ils seront à moi, dit l'Eternel des armées, ils m'appartiendront, au jour où je

rassemblerai mes trésors ; j'aurai compassion d'eux, comme un homme a compassion de son fils qui le sert. » (Mal 3 : 16-17, italiques KJV)

Ce qui signifie qu'ils ne seront plus des étrangers les uns pour les autres, portant chacun son propre fardeau d'épreuves et de chagrins sans que l'autre ne le sache ni ne puisse le comprendre. L'Esprit divin et unificateur les aura rapprochés l'un de l'autre et aura tellement aiguisé leur intuition qu'ils seront capables de comprendre et de prononcer, au moment opportun, des paroles pleines de compassion et de réconfort.

« Il existe un lieu où les esprits se mêlent,
Où les amis se retrouvent en communion ;
Bien que séparés par la distance, par la foi ils se
rencontrent,
Autour d'un trône de grâce commun. »

VI

Communion de vie

« Il n'y a plus ni Juif ni Grec, il n'y a plus ni esclave ni libre, il n'y a plus ni homme ni femme ; car tous vous êtes un en Jésus-Christ. » — Galates 3 : 28.

« Mais si nous marchons dans la lumière, comme il est lui-même dans la lumière, nous sommes mutuellement en communion. » — 1 Jean 1 : 7.

VI

Communion de vie



vez-vous déjà vu deux arbres qui, à l'origine distants de plus d'un mètre l'un de l'autre, ont poussé ensemble pour ne faire qu'un seul arbre ? Chaque arbre a étendu une branche qui s'est rapprochée de l'autre jusqu'à s'être finalement réunies. Alors que le vent faisait balancer les arbres, ceux-ci se frottaient les uns contre les autres et s'irritaient mutuellement, et vous auriez pu entendre un gémissement, un son plaintif s'en échapper ; mais un jour calme, alors qu'ils s'étaient fortement pressés l'un contre l'autre, la sève passa de l'un à l'autre et il y eut un échange de ce fluide vivant qui, dès lors, les fit grandir ensemble.

C'est ainsi que cela aura lieu, et le temps approche où les enfants de Dieu, déjà semblables à des poutres taillées et des pierres polies par l'œuvre de Son Esprit, mais encore séparés par les différentes sectes et croyances, entendront l'Esprit divin dire : « Sortez du milieu d'elle, mon peuple, afin que vous ne participiez point à ses péchés, et que vous n'ayez point de part à ses fléaux. » (Ap 18 : 4) Alors ces poutres et ces pierres préparées, ces âmes séparées et consacrées, « bien coordonnées et formant un solide assemblage » seront « édifiées sur le fondement des apôtres et des prophètes, Jésus-Christ lui-même étant la pierre angulaire. En lui tout l'édifice, bien coordonné, s'élève pour être un temple saint dans

le Seigneur. En lui nous serons aussi édifiés **ensemble** pour être une habitation de Dieu en Esprit. » (Eph 4 : 16 ; 2 : 20-22) Les « très nombreux arbres » d'Ézéchiél deviendront « l'arbre de vie » de Jean. « Afin que, lorsque les temps seront accomplis, **il réunisse toutes choses en Christ**, en qui nous avons aussi obtenu un héritage. » (Eph 1 : 10 KJV)

Et ne devrions-nous pas tous prier Dieu avec ferveur d'accélérer l'avènement du jour où la prière du Christ pour l'unité spirituelle et la communion parfaite sera ainsi exaucée ; lorsque, transcendant toute télégraphie et téléphonie sans fil, toutes les âmes enseignées par l'Esprit pourront être unies dans une compréhension parfaite et une unité consciente par le courant vivant et palpitant de l'Esprit divin, jusqu'à « pouvoir comprendre avec tous les saints quelle est la largeur, la longueur, la profondeur et la hauteur, et connaître l'amour de Christ, qui surpasse toute connaissance, en sorte que vous soyez remplis jusqu'à toute la plénitude de Dieu. » (Eph 3 : 18-19)

Ézéchiél nous dit aussi : « Leur feuillage ne se flétrira point, et leurs fruits n'auront point de fin, ils mûriront tous les mois, parce que les eaux sortiront du sanctuaire. » (Ezé 47 : 12)

Jean nous dit : « L'arbre portait douze sortes de fruits, et il donnait son fruit chaque mois. » (Ap 20 : 2 KJV) Quels sont ces fruits de l'arbre de vie ? Nous avons vu que l'eau est l'Esprit divin et la vie donnée par Dieu, en Christ. « Ils buaient à un rocher spirituel qui les suivait, et ce rocher était Christ. » (1Cor 10 : 4) Nous avons vu que les arbres sont les chrétiens du circuit primaire, enracinés en Christ et vivant de Sa vie ; et nous avons également vu que « l'arbre » désigne ces mêmes chrétiens unifiés par l'Esprit en un seul organisme divin, l'Église spirituelle, et tous enracinés dans cette même eau vive de l'Esprit.

Les fruits que porte l'arbre sont donc « les fruits de l'Esprit ». Nous avons les paroles mêmes du Christ : « Demeurez en moi, et je demeurerai en vous. Comme le sarment ne peut de lui-même porter du fruit, s'il ne demeure attaché au cep, ainsi vous ne le pouvez non plus, si vous ne demeurez en moi. ...Si quelqu'un **ne demeure pas en moi**, il est jeté dehors, comme le sarment, et il **sèche** ; puis on ramasse les sarments, on les jette au feu, et ils brûlent. ...**Si vous portez beaucoup de fruit, c'est ainsi que mon Père sera glorifié**, et que vous serez mes disciples. » (Jn 15 : 4-8)

Le fruit qui pousse grâce à la vie qui anime un pêcher ou un pommier est l'expression naturelle de cette vie, et on l'appelle une pêche ou une pomme. De même, les fruits qui poussent grâce à la vie divine, à l'Esprit divin, qui nous anime, nous qui sommes les membres vivants de Son corps — ces fruits sont l'expression naturelle de Son Esprit, et on les appelle « les fruits de l'Esprit ».

Paul nous dit ce que sont ces fruits : « Mais le fruit de l'Esprit, c'est l'amour, la joie, la paix, la patience, la bonté, la bénignité, la fidélité, la douceur, la tempérance ; la loi n'est pas contre ces choses. » Pierre ajoute à cela le courage, la connaissance et la persévérance, complétant ainsi les « douze fruits », et ces derniers, au même titre que les autres, peuvent être présentés par les Écritures comme étant des fruits de l'Esprit.

Comme il serait difficile de fabriquer des pêches et de les placer sur un arbre pour qu'elles semblent naturelles d'aspect et de goût ! Et pourtant, il n'est pas difficile pour un pêcher vivant, enraciné dans l'eau, de porter des pêches. De même, combien il est impossible pour nous de fabriquer ces fruits de l'Esprit. Quel étonnement que toute **notre** justice soit comme des « haillons souillés » comparée à Sa justice, les « robes blanches » et le « vêtement de noces ». Mais si nous sommes enracinés en Lui, si nous demeurons en Lui et si Sa

vie demeure en nous, combien il est naturel et beau que cette vie divine en nous s'exprime à travers ces fruits de l'Esprit.

Nous ne pouvons pas dire qu'il nous est impossible de mener une vie consacrée et de porter ces fruits de l'Esprit sous prétexte que l'époque et notre environnement sont défavorables. Dieu est le seul environnement dont nous avons besoin. Pour celui qui est un arbre vivant, enraciné dans la source éternelle de la vie, il n'y aura pas de période de sécheresse, car « dans l'année de la sécheresse, il n'a point de crainte, et il ne cesse de porter du fruit. » (Jér 17 : 8)

Le fruit de toute plante est ce qui, une fois planté, produira cette plante. Scientifiquement parlant, le véritable fruit de la pomme est la graine. Ce n'est que d'un point de vue commercial que nous appelons « fruit » la partie comestible qui contient la graine. Ces fruits de l'Esprit, donc, ces fruits de l'arbre de vie, sont les graines que nous semons si nous voulons faire grandir d'autres chrétiens vivants. Si vous voulez former de vrais chrétiens, semez l'amour, la joie, la patience, la foi, le courage et la paix.

Votre cœur est peut-être meurtri et saigne à cause de la dureté du monde, et il vous arrive souvent de pleurer en secret, mais le semis de ces précieuses graines, qui seront arrosées par l'Esprit, apportera finalement une moisson qui non seulement réjouira le monde, mais apportera aussi la paix et le repos au cœur du semeur. « Celui qui marche en pleurant, quand il porte la semence, Revient avec allégresse, quand il porte ses gerbes. » (Ps 126 : 6)

Jean nous dit également : « les feuilles [de l'arbre] servaient à la guérison des nations » (Ap 22 : 2), et Ézéchiel ajoute : « leurs feuilles [serviront] de remède » (Ezé 47 : 12), ou, comme l'indique la traduction en marge, « pour les contusions et les plaies ». Dans le monde naturel, les feuilles des arbres exhalent de l'humidité, créant ainsi un circuit secondaire d'eau qui rend fertile une grande partie

de la terre qui, sans cela, serait un désert aride. De même, dans le monde spirituel, les « arbres de justice » sont à l'origine de nombreuses « pluies de bénédictions » qui font prendre conscience de Dieu à de nombreuses âmes qui, sans cela, ne Le connaîtraient peut-être jamais. Ainsi, les feuilles de l'arbre servent à la guérison des nations.

Quand j'étais enfant dans le vieux Granite State [New Hampshire - USA], je marchais souvent pieds nus parmi les pierres et les rochers, ce qui me valait des bleus et des plaies aux pieds ; je prenais alors des feuilles d'une plante quelconque pour les appliquer sur les endroits endoloris. Le monde est plein de gens qui ont des blessures, mais elles ne se trouvent pas toutes sur leurs pieds, elles sont surtout dans leur cœur, et, si nous sommes chrétiens, où que nous trouvions la blessure, nous cherchons ainsi à « guérir ceux qui ont le cœur brisé, ...et consoler tous les affligés » (Es 61 : 1-2) Comment allons-nous faire cela ? Le Christ était « la Parole de Dieu », et la Bible est « la Parole de Dieu ». Le Christ était la « Parole faite chair ». Il était l'arbre de vie, et la Bible est un arbre de vie. Chaque promesse de la Parole bénie est une **feuille** de l'arbre de vie.

Tout comme Jésus fut un arbre de vie lorsqu'il vécut parmi nous, et que « la Parole a été faite chair » (Jn 1 : 14) dans Son expérience, de même, lorsque nous faisons l'expérience des promesses de la Parole divine dans notre propre âme, nous devenons « la Parole faite chair » et l'arbre de vie. Les précieuses promesses de Dieu seront alors les feuilles guérissantes qui poussent sur l'arbre de notre propre vie. Nous pourrions alors aller vers quiconque a une blessure au cœur, avec quelques-unes de ces feuilles issues de notre propre expérience de vie, toute meurtrie, tendre et apaisante, et nous le réconforterons du réconfort dont Dieu nous a réconfortés, en faisant confiance à Dieu pour le pouvoir guérisseur de l'amour, cet amour qui brise toutes les barrières de croyance ou de secte, et

transcende toutes les limites humaines, cet amour qui ne demande même pas qui est à blâmer, mais seulement : « Veux-tu être guéri ? » Nous prions Dieu de nous remplir d'un tel amour, car c'est l'amour de Dieu.

« C'est à toi de purifier le cœur,
De sanctifier l'âme,
« Pour insuffler une vie nouvelle en chaque
partie,
Et recréer l'ensemble. »

VII

Le sang purificateur du Christ

« Le sang de Jésus-Christ, son Fils, nous purifie de tout péché. » — 1 Jean 1 : 7.

« Car il y en a trois qui rendent témoignage : l'Esprit, l'eau et le sang, et les trois sont d'accord. » — 1 Jean 5 : 8. Version révisée.

VII

Le sang purificateur du Christ



Tout au long de notre étude, nous avons découvert que la Bible est bel et bien le Livre des livres. Si vous recherchez les profondeurs de la philosophie, en explorant les motivations les plus secrètes de l'action humaine, vous les y trouverez. Tout le transcendantalisme des philosophes ne peut lui être égal. Si vous recherchez l'expression poétique, quelle littérature peut égaler ou surpasser les Psaumes de David, le Livre de Job, la prophétie d'Esaïe ou la prière d'Habacuc ?

Si vous aspirez à un élan spirituel, à une puissance transformatrice, elle est ici : la puissance qui a transformé le jeune berger David en soldat, en musicien, en poète et en roi ; la puissance qui a transformé Saul, le fanatique, en Paul, l'apôtre ; la puissance qui a permis à Jésus, bien qu'il ait été tenté en tout point comme nous le sommes, de mener une vie sans péché, faisant de lui le modèle suprême de la perfection pour tous les âges et toutes les nations.

Nous avons également découvert à quel point bon nombre des concepts couramment enseignés à ce sujet sont inadéquats et arbitraires, et cela n'est nulle part plus vrai que dans l'enseignement sur le sang du Christ. La paganisation du christianisme lors de la grande apostasie au début de l'histoire de l'Église a introduit un

concept païen du caractère de Dieu et une idée païenne du sacrifice, en les appliquant au sacrifice sur la croix. Cela a corrompu et transformé toute la notion d'expiation et de médiation.

Au cours de cette transformation, la merveilleuse doctrine scripturaire du sang en tant que vie donnée et consacrée — une doctrine qui traverse toute la Bible comme un fil rouge — a été perdue ; et à sa place est venue l'idée païenne du sang littéral, coulant pour apaiser la colère de Dieu.

Dans cette perspective, le sang du Christ signifie la mort du Christ, une mort rendue nécessaire par l'exigence du Père d'une rançon pour le péché de l'homme. L'homme, en péchant, méritait la mort. Avant que Dieu puisse lui accorder le pardon et le salut, nous dit-on, sa colère devait être apaisée, ou son sens de la justice devait être satisfait. Ainsi, le Christ est mort, a versé son sang, **à la place de l'homme**. Tous ceux qui acceptent cette mort par la foi comme étant pour eux reçoivent le pardon et, par une sorte de casuistique divine, sont considérés comme purs et exempts de péché, ou délivrés de la damnation qui leur était due. Sans hésitation, nous déclarons que ce concept tout entier est faux, non biblique et contraire à Dieu.

Comment Dieu pourrait-Il manifester Sa justice en tuant l'innocent pour le coupable ? Dire que le Christ a donné Sa vie de son plein gré n'est pas une réponse. En offrant volontairement Sa vie, le Christ s'est montré libre de l'égoïsme qui a conduit les hommes au péché, et donc le moins digne de mourir de toutes les créatures de Dieu. Et plus l'amour du Christ se révèle dans Sa volonté de mourir, plus Dieu apparaît peu aimable en exigeant un tel sacrifice.

À titre d'exemple, prenons une famille de douze garçons, dont tous sauf un sont des criminels, passibles de la peine de mort selon

la loi. Ce dernier est un citoyen modèle et a toujours mené une vie aimante et utile. Il se propose d'être électrocuté ou pendu **à la place** de ses **onze frères**. Un juge prendrait-il cette proposition en considération ? Bien sûr que non.

Mais supposons qu'on puisse trouver un tel juge. Les habitants de cette communauté ou de n'importe quelle autre se soumettraient-ils à une telle procédure judiciaire ? Considéreraient-ils que cela rehausserait la dignité et la justice de la loi ainsi que la justice du tribunal ? Non ! Ils y verraient une injustice monstrueuse, révoltante pour le cœur de tout homme honnête.

Et pourtant, c'est précisément cela – ce que le bon sens reconnaît comme injuste, déraisonnable et contraire au sens profond de la justice qui habite chaque homme – que la théologie nous demande de croire comme étant la seule chose qui magnifie la justice et la miséricorde de Dieu, ainsi que celles de Sa loi et de Son gouvernement. Pas étonnant que les non-croyants se moquent d'un tel enseignement !

Mais si, au lieu d'avoir Dieu qui condamne l'homme parce qu'il a transgressé une loi arbitraire, puis le pardonne parce que le Christ en a payé le prix — si, au lieu de cela, l'homme s'est condamné lui-même en se mettant en contradiction avec les principes mêmes du bonheur et de la vie, et si Dieu, voyant l'homme emporté par le courant du péché, s'enfonçant sans défense vers la mort, au lieu d'exiger un prix, s'est uni au Christ pour accomplir le sacrifice nécessaire qui lui tenait le plus à cœur, et a ainsi payé Lui-même le prix, tendant la main à travers le Christ vers l'homme déchu, pour le sauver des conséquences de son propre péché ; alors nous pouvons véritablement voir se révéler le caractère de Dieu, un caractère de justice et de miséricorde, et d'amour paternel infini et compatissant. Toute la loi et le gouvernement de Dieu sont alors magnifiés et se

distinguent, comme c'est le cas en réalité, comme une loi d'amour et un gouvernement d'amour, ne reposant pas sur des décrets arbitraires, mais sur les principes éternels et immuables du bonheur et de la vie.

Dans ce dernier cas, cependant, le sang ne signifie pas **la mort**, une **mort exigée**, mais il signifie **la vie**, une vie **donnée** pour entrer dans nos vies, nous sauver du péché et nous transformer à l'image et à la ressemblance de Dieu. Le texte dit-il que le sang du Christ, tel qu'il a été versé il y a deux mille ans, a, par une sorte de pouvoir mystérieux et incantatoire, tellement changé les choses à l'époque que tous ceux qui avaient cru, qui croyaient ou croiraient un jour en Lui et l'accepteraient comme substitut, étaient ainsi admis au pardon puis considérés comme purs et exempts de péché ?

Ni l'un ni l'autre ; au contraire, l'Écriture parle clairement d'une **puissance active et présente, à l'œuvre en l'homme, dans des conditions bien précises**, non pas pour changer Dieu ou Son attitude envers l'homme, mais pour changer l'homme et son attitude envers Dieu, en le purifiant du péché et en le transformant à l'image de Dieu. « **Si nous marchons dans la lumière, comme il est lui-même dans la lumière.** » (1Jn 1 : 7a) Telle est la condition posée : une soumission de notre esprit et de notre volonté à Dieu, un Dieu qui, comme Il vient de nous le dire, « est lumière », et en qui « il n'y a point ...de ténèbres » (v. 5). Si nous remplissons ces conditions, en soumettant notre esprit et notre volonté à Dieu, « le sang de Jésus-Christ son Fils nous purifie », ou mieux encore, « nous purifie de tout péché » (1Jn 1 : 7b), et nous amène ainsi dans la communion avec Dieu et les uns avec les autres.

Satan a cherché à nous voler cette réalité spirituelle, présente et vivante, pour ne laisser à sa place qu'un processus de charme magique, une simple comptabilité ou une absolution.

Que signifie le sang ? Ne vous méprenez pas ; nous souhaitons ici parler avec le plus grand respect. L'importance suprême du sang du Christ ne fait aucun doute. Les Écritures toutes entières s'accordent à dire que ce n'est que par le sang qu'il y a pardon, salut, sanctification, glorification et rédemption complète.

Demandez aux hommes héroïques et aux femmes nobles de tous les temps, ceux dont le monde n'était pas digne, comment ils ont résisté au mal et se sont élevés au-dessus de leur époque pour atteindre de tels sommets et une telle gloire d'épanouissement moral et spirituel, et ils vous répondront : « C'est uniquement par le sang du Christ. » Demandez à l'homme qui a lutté pendant des années contre la tentation, qui a lutté et échoué, et qui est tombé dans le découragement et le désespoir les plus profonds, mais qui a maintenant trouvé la liberté, la joie et l'espoir pour l'avenir, ce qui l'a conduit à ce merveilleux changement, et il vous répondra : « C'est le sang du Christ. »

Demandez à ceux qui ont été ressuscités avec Jésus et emmenés auprès de lui comme prémices de ceux qui se sont endormis, à cette troupe sacrée d'immortels, à cette garde céleste de l'empire de l'humanité, comment ils ont triomphé du péché et de la mort pour entrer dans la plénitude de la vie glorieuse, et ils vous répondront : « Uniquement par le sang du Christ. » Demandez à la dernière compagnie des rachetés, rassemblée de toutes les nations, tribus et langues, ce qui les a ramenés à la maison, et tous d'un commun accord jetteront leurs couronnes aux pieds du Christ et diront : « Tu es digne, car tu as été immolé et tu nous as rachetés par ton sang. » (Ap 5 : 9)

Mais le caractère sacré et l'importance du sujet nous poussent d'autant plus à vouloir comprendre ce que l'on entend par « sang ». Il est écrit, à propos de la multitude innombrable des rachetés, qu'ils

« ont lavé leurs vêtements et les ont blanchis dans le sang de l'Agneau ». Le sang au sens littéral ne serait pas un moyen de blanchir quoi que ce soit. De plus, nous savons qu'il ne s'agit pas ici de vêtements au sens littéral. C'est une figure de style, et il n'est pas irrévérencieux de chercher à comprendre ce qu'elle signifie.

Dès l'instant où nous nions qu'il s'agit d'une figure de style et où nous considérons le sang comme littéral, dès cet instant nous localisons l'action du sang au Calvaire. Car nous n'avons plus le sang littéral aujourd'hui. Le sang versé au Calvaire a péri, comme tout autre sang. Pour pallier cette difficulté, l'Église romaine s'est appropriée du paganisme le sacrifice perpétuel de la messe, au cours duquel ses prêtres sont censés, au moyen d'une incantation en latin, créer le corps, le sang et la divinité du Christ, et ainsi les avoir à portée de main pour un usage immédiat. Après avoir, par un processus magique, créé le corps et le sang, ils les offrent en sacrifice, afin que, par un autre processus magique, ils puissent accomplir leur œuvre.

Quiconque sait ce qu'était le paganisme reconnaîtra d'emblée la nature païenne et l'origine de tout le processus des charmes magiques. Le protestantisme le reconnaît et le rejette. Mais en le rejetant, si le protestantisme s'en tient au sang au sens littéral, il n'a que le sacrifice local. Et lorsque nous localisons le sacrifice, et donc l'action du sang, nous transformons toute la pensée biblique du salut par le sang du Christ en un concept arbitraire qui est lui aussi païen de par sa nature et son origine.

Si la damnation est un sort arbitraire prononcé par un Dieu arbitraire, parce que l'homme a transgressé une loi arbitraire, et si le salut signifie que l'homme échappe à ce sort arbitraire, parce que la colère de Dieu a été apaisée par le sang versé d'une victime

expiatoire, alors on comprend clairement comment ce sang, d'un seul coup, au Calvaire, a pu accomplir cela pour le monde entier.

Mais ce ne sont là ni la damnation ni le salut révélés dans la Bible. Le lecteur attentif de la Bible découvre que la loi de Dieu n'est pas arbitraire, mais une déclaration sage et aimante des principes mêmes qui sous-tendent le bonheur et la vie. L'homme, en transgressant cette loi, malgré l'amour immuable de son Dieu-Père, s'est inévitablement condamné lui-même, et la transgression, « le péché, étant consommé, engendre la mort ». (Jacq 1 : 15)

Le salut dont parle la Bible est le salut du péché. « Tu lui donneras le nom de Jésus [Sauveur] ; c'est lui qui sauvera son peuple **de ses péchés**. » (Mat 1 : 21) Or, le salut du péché est une affaire personnelle et individuelle, et si le sang du Christ est le moyen de ce salut, il doit être omniprésent et agir sans cesse ; il doit agir là où se trouve l'homme qui a besoin de salut, et au moment où il en a besoin. C'est exactement ainsi que la Bible parle du sang, comme d'une force présente et active, agissant en nous, dans des conditions bien définies, lorsque nous acceptons le Christ par la foi, pour nous purifier et nous laver de tout péché et pour nous transformer à l'image divine.

« Tout le sang des bêtes
Immolées sur les autels juifs,
Ne pouvait apporter la paix à la conscience
coupable,
Ni effacer la tache.

« Mais le Christ, l'Agneau céleste,
Enlève tous nos péchés ;
Un sacrifice au nom plus noble,
Et un sang plus riche que le leur. »

VIII

Le sang, c'est la vie

« Car l'âme de la chair est dans le sang. Je vous l'ai donné sur l'autel, afin qu'il servît d'expiation pour vos âmes, car c'est par l'âme que le sang fait l'expiation.

C'est pourquoi j'ai dit aux enfants d'Israël : Personne d'entre vous ne mangera du sang, ...il en versera le sang et le couvrira de poussière.

Car l'âme de toute chair, c'est son sang, qui est en elle. C'est pourquoi j'ai dit aux enfants d'Israël : Vous ne mangerez le sang d'aucune chair ; car l'âme de toute chair, c'est son sang : quiconque en mangera sera retranché. » — Lévitique 17 : 11-14.

VIII

Le sang, c'est la vie



Le sang du Christ est la vie du Christ, omniprésente et offerte. Tout comme la loi interprète la loi, telle est la signification du sang dans tout l'Ancien Testament et dans tous les sacrifices. Le sang, c'est la vie. C'est ce qui nous est dit pour la première fois dans la Genèse, au chapitre 9, verset 4 : « Mais vous ne mangerez pas la chair avec sa vie, c'est-à-dire son sang. »

En vous référant à mes textes, vous verrez que la loi s'interprète d'elle-même. Tout comme le sacrifice, ou l'offrande, représentait celui qui l'apportait, le sang du sacrifice représentait la vie de celui qui sacrifiait. Ou bien, comme aucun homme ne peut véritablement s'offrir à Dieu et se consacrer à Lui, mais ne le fait que parce que le Christ vit en lui et contrôle sa vie par Sa vie divine qui l'habite ; **ainsi, le sang du sacrifice représentait le sang du Christ, dans l'homme, l'amenant à Dieu.**

L'effusion du sang était le don de la vie. Le sang versé était la **vie donnée**. Le sang consacré, avec la chair, dans « l'holocauste », consumé sur l'autel des holocaustes par le feu sacré que Dieu avait allumé et s'élevant vers Dieu en parfum agréable, représentait la vie consacrée, donnée et consumée à Son service. Manger le sang représentait sauver la vie ou s'appropriier la vie pour soi-même, et

« quiconque voudra sauver sa vie la perdra. Quiconque en mangera le sang sera retranché » (Mat 16 : 25 ; Lévi 17 : 14).

Dans le Nouveau Testament, c'est la même chose. Lorsque le soldat a transpercé le côté du Christ crucifié sur la croix, il en est sorti deux flots, l'un de sang et l'autre d'eau. Ces deux flots signifient-ils la mort pour apaiser la colère de Dieu ou pour payer le prix qu'Il a exigé ? Ou signifient-ils la vie, la **vie donnée** par Dieu en Christ ? « Car il y en a trois qui rendent témoignage : l'Esprit, l'eau et le sang, et les trois sont d'accord. » (1Jn 5 : 7-8) Voici donc la question qui se pose : Ces trois, qui s'accordent tous en un, signifient-ils tous la mort ? Ou signifient-ils tous la **vie donnée** ?

L'Esprit est-il synonyme de mort ? Jamais. Il est la source et l'essence mêmes de la **vie**. Le deuxième verset de la Bible nous dit que l'Esprit planait au-dessus des eaux, pour créer et donner la vie. « Tu envoies ton souffle², et ils sont créés : et tu renouvelles la face de la terre. » (Ps 104 : 30) Jésus a dit : « Les paroles que je vous dis sont Esprit et **vie**. » (Jn 6 : 63) Le mot même qui désigne l'Esprit, dans le Nouveau Testament, est également traduit par « vie », mais jamais par « mort » ni par quoi que ce soit associé à la mort.

L'eau est-elle synonyme de mort, ou bien de vie ? Tout au long de la Bible, le fleuve de vie qui jaillit du trône de Dieu est le symbole de l'Esprit donné ou de la vie de Dieu. Cette eau est appelée « l'eau de la vie ». Elle est toujours l'antithèse même de la mort. Jésus a dit : « l'eau que je lui donnerai deviendra en lui une source d'eau **qui jaillira jusque dans la vie éternelle**. »

Et l'Esprit, l'eau et le sang, comme nous le dit Jean, sont en accord. « Le sang, c'est la vie » (Deut 12 : 23) ; « La vie de la chair

² Ndt. Les mots « souffle » et « Esprit » sont les traductions bibliques d'un même mot : « Ruach » en Hébreu et « Pneuma » en Grec.

est dans le sang » (Lév 17 : 11) ; « Car la vie de toute chair, c'est son sang » (Lév 17 : 14) (KJV). Ainsi, la Bible s'accorde à dire que ces trois éléments signifient la vie, et non la mort. Le sang du Christ est donc la vie du Christ, et la vie de Dieu qui nous est donnée en Christ et par lui est destinée à notre salut du péché. Les Écritures ne parlent jamais du sang comme d'un prix payé au **Père** pour notre pardon, ou du sang du Christ comme ayant un certain mérite aux yeux du Père, ce qui l'apaiserait et l'inciterait à nous pardonner.

Au lieu de cela, l'Esprit, l'eau et le sang, qui ne font qu'un, sont toujours présentés comme l'expression ou le débordement du cœur du Père, par le Christ, pour atteindre Ses enfants égarés et les amener à la repentance, au pardon et au salut du péché, et ainsi les ramener en harmonie avec Lui-même et avec la famille céleste.

Demandez-vous quand ce sang ou cette vie divine nous ont été donnés pour nous sauver du péché et de la mort ? Nous répondons que le Christ est « l'Agneau immolé dès la fondation du monde » (Ap 13 : 8 KJV). Le don de l'Esprit était contenu dans le don du Fils. C'est alors que le rocher vivant a été frappé, et depuis lors, l'eau vive de la vie jaillit du trône et du cœur de Dieu, s'approchant si près de chacun que quiconque le souhaite peut en boire et **vivre**.

Dieu a révélé cette vie omniprésente, donnée et salvatrice de multiples façons : dans le buisson qui brûlait sans se consumer ; dans l'eau jaillissant du rocher ; dans le pain venu du ciel ; dans le sanctuaire et les offrandes, ainsi que dans le bâton d'Aaron qui a bourgeonné et porté du fruit. Mais surtout, Il l'a révélée à travers ces hommes et ces femmes qui ont été élevés au-dessus de leur environnement difficile et sordide, et qui ont été sauvés, transformés et glorifiés par l'Esprit qui habitait en eux — des hommes et des femmes pèlerins et étrangers, haïs et persécutés par le monde, qui,

bien que faibles, ont été rendus forts, sanctifiés, et dont certains ont même été enlevés, par le sang du Christ ou par cette vie donnée.

Malgré toutes ces révélations et manifestations de cette vie omniprésente, donnée et salvatrice, les hommes ont néanmoins perdu de vue, au milieu de toutes ces révélations, cette vérité vivante et spirituelle, et il ne leur restait plus que des formes froides et sans vie. C'est alors que le Christ incarné est venu, et qu'à travers Sa vie et Sa mort, Il a révélé une fois encore cette unique réalité salvatrice de la vie omniprésente, donnée, et salvatrice. Il ne s'est pas contenté de la révéler, mais Il a démontré par Sa propre vie la toute-suffisance de Sa puissance pour permettre à quiconque est tenté en tout point comme nous de vivre sans péché et de trouver le salut, la glorification, la résurrection et même la translation.

Souvenez-vous que « le sang, c'est la vie » (Deut 12 : 23), et Jésus a dit : « **moi, je suis venu afin que les brebis aient la vie, et qu'elles soient dans l'abondance.** » (Jn 10 : 10) Il est peut-être difficile de définir la vie, mais nous savons une chose : c'est la capacité d'agir. Une personne active, nous l'appelons une personne pleine de vie. La vie physique est la capacité d'agir physiquement, et la vie spirituelle est la capacité d'agir spirituellement, en harmonie avec la loi spirituelle.

Paul avait pris conscience de cette réalité et savait que la vie spirituelle était la seule chose nécessaire à notre salut lorsqu'il a déclaré : « S'il eût été donné une loi qui pût procurer la vie, la justice viendrait réellement de la loi. » (Gal 3 : 21) Si la loi avait pu conférer la force d'observer la loi, le salut aurait pu venir de la loi.

Ceux qui enseignent que Dieu exigeait un prix avant d'accorder le pardon et le salut à l'homme doivent réfléchir à ce fait et s'en souvenir. À maintes reprises, la Bible dit à propos des lois de Dieu : « l'homme qui mettra ces choses en pratique vivra par elles. »

(Lév 18 : 5). Et Jésus a approuvé cela en disant : « Fais cela, et tu vivras. » (Lc 10 : 28). La seule raison pour laquelle les hommes ne peuvent donc obtenir le salut par la loi, sous l'ancienne alliance, sans le Christ, c'est qu'ils n'ont pas la vie spirituelle nécessaire pour observer la loi spirituelle, et que la loi elle-même **ne peut leur communiquer cette vie.**

Paul dit : « Car chose impossible à la loi, parce que la chair la rendait sans force, » Dieu l'a accomplie par son Fils, car « la loi de l'Esprit de vie en Jésus-Christ nous a affranchis de la loi du péché et de la mort », « afin que la justice de la loi soit accomplie en nous, qui marchons, non selon la chair, mais selon l'Esprit » (Rom 8 : 1-4). Le Christ est donc venu pour nous donner son sang, ou sa vie spirituelle. Il a dit : « Si vous ne mangez la chair du Fils de l'homme, et si vous ne buvez son sang, vous n'avez point la vie **en vous-mêmes.** » (Jn 6 : 53) Remarquez que son sang n'avait pas pour but d'apaiser le Père ou de payer le prix requis à Dieu, mais de **nous donner la vie.** « Et voici ce témoignage », dit Jean, « c'est que Dieu nous a donné la vie éternelle, et que cette vie est dans son Fils. Celui qui a le Fils **a la vie** ; celui qui **n'a pas le Fils de Dieu n'a pas la vie.** » (1 Jn 5 : 11-12)

Par cette même vie donnée par Dieu, la vie de Jésus a été rendue parfaite et magnifique, « non d'après la loi d'une ordonnance charnelle, mais selon **la puissance d'une vie impérissable.** » (Héb 7 : 16) Et Jésus a dit : « Celui qui croit au Fils **a la vie éternelle** ; celui qui ne croit pas au Fils ne verra point la vie. » (Jn 3 : 36) Et encore : « En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui écoute ma parole, et qui croit à celui qui m'a envoyé, **a la vie éternelle** et ne vient point en jugement, mais il est passé de la mort à la vie. » (Jn 5 : 24) On ne peut nier que cela signifie **le salut par la vie spirituelle transmise par Dieu en Christ.** Mais le salut s'obtient par le sang de Christ ; ici aussi, donc, le sang apparaît comme étant **la vie.**

La Bible enseigne cette même vérité de multiples façons. Le Christ dit : « Demeurez en moi... Comme le sarment ne peut de lui-même porter du fruit, s'il ne demeure attaché au cep, ainsi vous ne le pouvez non plus, si vous ne demeurez en moi. » (Jn 15 : 4) Le sarment, en demeurant dans la vigne, **reçoit le sang, ou la vie de la vigne**, et est ainsi rendu capable de vivre et de porter du fruit. C'est pourquoi Jésus dit : « Je suis la cep, vous êtes les sarments. » (Jn 15 : 5) Qu'est-ce qui pourrait enseigner plus clairement que **nous sommes sauvés** et que nous devons **vivre spirituellement** et porter du fruit **par Son sang**, ou **par la vie spirituelle qu'Il nous a transmise** ?

Souvenez-vous que le psalmiste dit de Dieu : « Car auprès de toi est la source de la vie. » (Ps 36 : 10) Le sang versé de Christ est donc une figure de la vie de Dieu qui jaillit, car Jésus a dit : « Celui qui m'a vu a vu le Père. » (Jn 14 : 9) Cette vie de Dieu qui jaillit est omniprésente en Christ, par l'Esprit, frappant à la porte de chaque cœur, cherchant à y entrer et à y demeurer, apportant le salut.

Souvenez-vous que l'Esprit, l'eau et le sang « sont d'accord » (1 Jn 5 : 8), et qu'ils procèdent du Père et du Fils et les représentent tous deux ; car de celui qui abandonne pleinement son cœur à ce sang purificateur, Jésus dit : « Nous viendrons à lui et nous ferons **notre demeure** chez lui. » (Jn 14 : 23)

« Jésus, ton sang et ta justice
Sont ma beauté, ma robe glorieuse ;
Au milieu des mondes enflammés, ainsi paré,
C'est avec joie que je lèverai la tête. »

IX

Le symbole du sang

« Si vous ne mangez la chair du Fils de l'homme, et
si vous ne buvez son sang, vous n'avez point la vie
en vous-mêmes. » — Jean 6 : 53.

IX

Le symbole du sang



a Bible est une révélation du connu vers l'inconnu, du physique vers le spirituel. Ses figures sont empruntées au monde physique visible, mais servent à enseigner des vérités spirituelles. Cette figure du sang ne fait pas exception. Pour la comprendre, nous devons d'abord savoir quel est le rôle du sang physique dans nos corps.

Le rôle du sang dans le corps est double : (1) nous purifier et (2) nous nourrir et nous réparer, pour nous fortifier et nous faire grandir. Le sang purifie constamment notre corps des toxines. Il achemine ces toxines vers les poumons, où elles sont expulsées par la respiration ; il les achemine vers la peau, où elles sont évacuées par les pores. Il les achemine vers les reins, le foie, les intestins et vers tous les organes excréteurs du corps.

En éliminant ces impuretés, le sang ne tient pas compte de ce que nous pouvons considérer comme impur ou toxique, mais il agit selon les lois divines qui bien souvent dépassent entièrement notre entendement. Nous pouvons penser que le tabac est bon et le mettre dans notre bouche, mais le sang sait que c'est faux, et il se précipite vers les glandes des joues pour faire couler la salive et l'éliminer. Nous pouvons penser que le whisky est bon et le boire, mais le sang

le reconnaît instantanément comme un poison et l'achemine vers les poumons et les pores de la peau pour s'en débarrasser au plus vite.

Cette œuvre de purification sur le plan spirituel est la première œuvre accomplie par le sang du Christ en nous. « Le sang de Jésus-Christ son Fils nous purifie de **tout péché**. » (1 Jn 1 : 7) Non seulement de ce que nous pouvons considérer ou croire être un péché, mais de **tout péché**. L'auteur inspiré de l'épître aux Hébreux, après avoir parlé du sang des taureaux et des boucs, dit : « Combien plus le sang de Christ, qui, par un esprit éternel, s'est offert lui-même sans tache à Dieu, purifiera-t-il votre conscience des œuvres **mortes**, afin que vous serviez le **Dieu vivant** ! » (Héb 9 : 14)

Remarquez dans ces deux textes que le sang ne représente pas une mort substitutive et expiatoire, un prix payé au Père il y a des années, une fois pour toutes. Il représente une **puissance vivante, présente et active**, à l'œuvre dans le croyant. Nous pouvons penser que nos œuvres sont bonnes. Abraham le pensait et désirait ardemment que son peuple et lui pussent vivre devant Dieu, mais le sang de Christ en nous sait que nos œuvres sont de la chair et c'est pourquoi il les purifie. Il purifie aussi notre conscience, afin que nous puissions voir que les choses de la chair ne sont pas de Dieu.

Lorsque la multitude innombrable des sauvés dit avoir « lavé leurs robes, et [les avoir] blanchies dans le sang de l'agneau, » (Ap 7 : 14) elle fait référence à ce pouvoir épurateur et purificateur du sang du Christ, qui débusque tous les maux de notre caractère, ceux que nous ne connaissons pas aussi bien que ceux que nous connaissons, les élimine, et laisse les robes de nos caractères sans tache. Telle est l'œuvre du sang ou de la vie de Christ en nous : nous sonder, nous connaître, nous révéler à nous-mêmes, produire en nous le vouloir, et agir par lui pour nous purifier. C'est ainsi

que les hommes sont rachetés du péché et ramenés à Dieu par le sang de Christ.

La deuxième fonction du sang physique dans l'organisme consiste à nourrir le corps, réparant ainsi ses déficiences et favorisant sa croissance. Au cours de ce processus de nutrition, le sang absorbe les nutriments issus des aliments digérés et les transporte dans tout le corps, distribuant à chaque organe et à chaque partie exactement ce dont ils ont besoin pour se régénérer, fonctionner et se développer. C'est là un fait si merveilleux qu'il révèle une intelligence divine même dans le sang physique de l'organisme. Les parties du corps sont extrêmement variées dans leur nature et leurs besoins. Les cellules du foie ont besoin d'un type de nourriture et celles des reins d'un autre. Les besoins des muscles et des nerfs diffèrent les uns des autres et sont très distincts de ceux du foie et des reins. Il en va de même pour chaque partie du corps, des fluides à l'émail solide des dents. Mais le même sang, circulant à travers elles toutes, avec une intelligence surhumaine, se divise en plusieurs parties et fournit à chacune exactement ce dont elle a besoin et rien d'autre, puis poursuit son chemin. Ces besoins du corps varient chaque jour et à différents moments de la même journée, mais tous ces besoins divergents sont pleinement pris en compte et satisfaits avec précision par le sang circulant dans le corps humain en bonne santé.

Le Christ a dit : « Je suis le pain vivant qui est descendu du ciel... Car ma chair est vraiment une nourriture, et mon sang est vraiment un breuvage... si vous ne buvez son sang, vous n'avez **point la vie** en vous-mêmes. » (Jn 6 : 51, 54, 53) Ainsi, le sang du Christ, la vie du Christ, l'Esprit divin, car tous trois ne faisant qu'un et circulant à travers son corps, l'Église, apporte à chaque membre de ce corps exactement ce dont il a besoin, au moment opportun. Nous ne devons pas nous inquiéter pour demain. Dieu,

qui habille les lis, nous habillera d'une beauté spirituelle. Dieu, qui nourrit les corbeaux et les moineaux, nous nourrira du pain céleste. Oh, quelle joie !

Le sang physique, en nourrissant le corps, nous développe, non pas à l'image que nous pourrions choisir pour nous-mêmes, mais à l'image choisie auparavant par Dieu, par la loi divine de l'hérédité, l'image de nos parents physiques. Nous pouvons désirer ardemment avoir les yeux bleus et grandir jusqu'à un mètre quatre-vingt, « Mais lequel d'entre vous, en s'inquiétant, peut ajouter une seule coudée à sa taille ? » (Mat 6 : 27 KJV) Il en va de même dans le domaine spirituel avec le sang de Christ. Il nous transforme à l'image divinement désignée, au modèle des choses célestes, à l'image de notre Père. « Que le Dieu de paix, [...] par le sang d'une alliance éternelle, ... **vous rende parfaits** en toute bonne œuvre pour l'accomplissement de sa volonté, **en accomplissant en vous** ce qui lui est agréable, par Jésus-Christ, auquel soit la gloire aux siècles des siècles ! » (Héb 13 : 20-21 KJV)

À partir de ces textes, vous verrez clairement que le sang de Christ, au lieu de représenter une mort payée une fois pour toutes, comme un prix versé au Père lorsque Jésus est mort au Calvaire, représente la présence spirituelle omniprésente et la vie du Père et du Fils, un moyen par lequel Dieu, par le Christ, tend la main aux hommes, les amenant à la repentance et au pardon, les purifiant, les lavant et les nettoyant, puis les transformant pour qu'ils réalisent l'idéal parfait de Dieu pour eux.

Le sang du Christ accomplit en nous, sur le plan spirituel, exactement ce que le sang physique accomplit en nous sur le plan physique. Cette image, comme c'est souvent le cas dans la Bible, consiste à transposer les lois physiques dans le domaine spirituel, à utiliser ce que l'on connaît du monde physique pour révéler ce que

l'on ignore du monde spirituel. Certains diront que la circulation sanguine n'était pas connue avant l'époque de Servet ou de Harvey. Dieu le savait, et la Bible a été écrite pour tous les temps. Les connaissances du monde ne dépassent jamais la Bible. D'ailleurs, même à cette époque, les hommes savaient déjà que le **sang représentait la vie**, et que c'était la vie en nous qui éliminait les poisons et nous développait héréditairement à l'image de nos parents.

En parfaite santé, notre propre sang purifie parfaitement l'organisme de toutes les toxines, connues ou inconnues ; mais dans de nombreux cas de maladie, le sang perd sa capacité à accomplir cette tâche, il s'affaiblit et manque de vitalité, et à moins d'une aide extérieure la personne atteinte se voit condamnée.

Dans ces circonstances, si le malade a un ami en bonne santé qui accepte que le chirurgien perce ses artères pour transfuser du sang sain dans la circulation affaiblie du patient, cet ami donne en réalité la vie et l'énergie vitale au malade en lui offrant son sang. Ce sang sain transfusé commence immédiatement à agir dans le corps malade pour en purger les toxines et rétablir la santé.

La transfusion sanguine est un fait scientifiquement prouvé qui a déjà sauvé de nombreuses vies. Nous vivons tous de la vie de Dieu. « En lui nous avons la vie, le mouvement, et l'être. » (Act : 17 : 28) La vie de Dieu, transmise lors de la création et à travers les processus créateurs, suffisait à amener l'homme à la réalisation parfaite de la pensée de Dieu, tant sur le plan physique que spirituel.

Mais l'homme a péché et s'est trouvé privé de la gloire de Dieu. Par le péché, la loi de l'hérédité, qui n'était destinée qu'à la vie, a commencé à agir en partie pour la mort. Par la transgression de la loi du bonheur et de la vie, l'homme s'est attiré la maladie physique et spirituelle ainsi que la mort, se condamnant et se vouant ainsi à la

perdition. À cause de cela, il est spirituellement faible, aliéné de la vie de Dieu, anémique et donc incapable de se purifier et de grandir vers l'idéal divin.

Lors de la nouvelle naissance, Dieu nous communique Sa vie par le Christ, la fontaine de vie, et nous transfuse Son sang en faisant de nous des sarments de la vigne **vivante** ; afin que le sang de la vie divine coule en nous, nous purifiant et nous transformant à Son image par une nouvelle hérédité, « la loi de l'Esprit de vie en Jésus-Christ » (Rom 8 : 2), et nous amenant à porter le fruit de Son Esprit. C'est cela le salut. **Nous sommes sauvés par la transfusion sanguine, mais c'est une transfusion spirituelle**, tout comme c'est un salut spirituel et une vie spirituelle et éternelle.

« Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis... Mais Dieu prouve son amour envers nous, en ce que, lorsque nous étions encore ennemis, Christ est mort pour nous. » (Jn 15 : 13 ; Rom 5 : 8 KJV) Mais lorsque, grâce à Sa vie donnée, nous sommes amenés à la repentance et au pardon et que nous ouvrons nos cœurs au flot purificateur de Sa vie éternelle, nous ne sommes plus des étrangers ou des gens du dehors, ni de simples serviteurs, mais le Christ dit : « **Je vous ai appelés amis, parce que je vous ai fait connaître tout ce que j'ai appris de mon Père.** » (Jn 15 : 15)

Cette relation intime avec Dieu par le Christ est merveilleuse. Nous devons manger Sa chair et boire Son sang, sinon nous n'avons **pas la vie** en nous. **C'est une transfusion continue, un flux constant de Sa vie en nous**, comme la sève de la vigne qui coule à travers les sarments. C'est la venue à la fois du Père et du Fils dans nos vies pour faire leur demeure parmi nous. C'est le Christ qui vit avec nous et en nous, dans une amitié si intime que Lui et Son Père n'ont aucun secret à notre égard ; mais tout ce que le Christ apprend

du Père, Il nous le fait connaître dès que nous sommes capables de le supporter. « Si nous marchons dans la lumière, comme il est lui-même dans la lumière, » la vie divine qui coule sans cesse en nous « nous purifie de tout péché. » (1 Jn 1 : 7)

Dans une vision divine, Jean vit la multitude innombrable de ceux qui avaient été ainsi purifiés, et il entendit la question : « Ceux qui sont revêtus de robes blanches, qui sont-ils, et d'où sont-ils venus ? » Alors vint la réponse : « Ce sont ceux qui viennent de la grande tribulation ; ils ont lavé leurs robes, et ils les ont blanchies dans le sang de l'agneau. C'est pour cela qu'ils sont devant le trône de Dieu, et le servent jour et nuit dans son temple. Celui qui est assis sur le trône dressera sa tente sur eux ; ils n'auront plus faim, ils n'auront plus soif, et le soleil ne les frappera point, ni aucune chaleur. Car l'agneau qui est au milieu du trône les paîtra et les conduira aux sources des eaux de la vie, et Dieu essuiera toute larme de leurs yeux. » (Ap 7 : 13-17)

« Mon espoir ne repose que
Sur le sang et la justice de Jésus ;
Je n'ose pas me fier à la plus douce des
apparences,
Mais je m'appuie entièrement sur le nom de
Jésus.
Je me tiens sur le Christ, le solide Rocher,
Tout autre fondement n'est que sable mouvant. »

x

Deux sortes de justice

« Nous sommes tous comme des impurs, et toute notre justice est comme un vêtement souillé. »

— Ésaïe 64 : 6.

« Je me réjouirai grandement dans le Seigneur, mon âme se réjouira en mon Dieu ; car il m'a revêtu des vêtements du salut, il m'a couvert du manteau de la justice, comme un époux se pare de ses ornements, et comme une épouse se pare de ses bijoux. »

— Ésaïe 61 : 10 KJV.

X

Deux sortes de justice



a grande leçon du chapitre précédent étant celle de notre dépendance absolue vis-à-vis de la vie de Christ habitant en nous pour que des fruits de justice apparaissent dans nos vies, nous allons maintenant passer à l'examen d'un autre symbole fréquemment utilisé dans les Écritures.

Des deux types de justice dont parle la Bible, il en est un qui est appelé « notre justice », « la justice de soi-même » et « la justice des pharisiens ». Toutes ces expressions désignent la justice de l'ancienne alliance, la justice issue de l'effort humain et de la quête ambitieuse du bien. L'autre type de justice est appelé « la justice de Dieu », « la justice du Christ » et « la justice des saints ». Ces trois expressions ne font qu'une : la justice de la nouvelle alliance et de la vie divine qui habite en nous.

Pour ces deux types de justice, deux séries de symboles traversent toute la Bible. Notre justice ou propre justice est appelée « des haillons souillés », « des vêtements souillés » et une « chose impure ». La justice de Dieu ou la justice du Christ est appelée « le fin lin », « les robes blanches », « le vêtement de noces », « le « vêtement du salut », « la robe de justice », « le pectoral de justice », « la robe ornée de pierres précieuses » et « les vêtements sacrés ».

Ces deux types de justice sont aussi diamétralement opposés que les symboles que Dieu a choisis pour les représenter. Plus nous possédons de « notre justice », ou de « justice propre », plus nous avons un esprit de critique et de condamnation, et plus nous sommes enclins à être en désaccord avec ceux qui ne voient pas les choses exactement comme nous. Mais plus nous possédons de « justice de Dieu », ou de « justice du Christ », plus nous sommes ouverts et bienveillants, plus nous sommes libérés de toute critique, plus nous sommes capables, à l'instar de Dieu, d'aimer les hommes qui sont véritablement morts dans leurs fautes et leurs péchés ; et plus nous sommes capables, à l'instar de Jésus, d'ouvrir grand nos bras et d'accueillir toute l'humanité dans nos cœurs, l'humanité avec ses souffrances et ses péchés, avec ses faiblesses, ses échecs, ses désirs et ses aspirations.

Tout comme la Bible évoque deux types de justice, elle décrit également deux manières de la rechercher : l'une selon l'ancienne alliance, c'est-à-dire par les œuvres, et l'autre selon la nouvelle alliance, c'est-à-dire par la foi. Et il est clairement démontré que, quelle que soit la ferveur, le sérieux ou la sincérité avec lesquels nous recherchons la justice, si nous la recherchons de la mauvaise manière, nous obtiendrons à coup sûr le mauvais type de justice.

L'Israël d'autrefois recherchait la justice par la « loi de la justice », une loi qui est « sainte, juste et bonne », et dont tous les commandements « sont justice ». Paul leur rend témoignage qu'ils étaient zélés dans leurs efforts pour obtenir la justice par cette loi de la justice, et pourtant ils n'en ont récolté qu'une fausse version et sont devenus des pharisiens au lieu d'être de véritables Israélites ou chrétiens. Et pourquoi ? Parce que « ne connaissant pas la justice de Dieu », qui est par la foi, et « cherchant à établir leur propre justice » par les œuvres de la loi, « ils ne se sont pas soumis à la justice de Dieu. » (Rom 10 : 3)

Et pendant tout ce temps où ils commettaient cette erreur fatale, la justice de Dieu, qui est par la foi en Christ, n'était pas loin d'eux ; mais le Christ frappait à la porte de chaque cœur, disant en ces termes : « Ne dis pas dans ton cœur : Qui montera au ciel pour faire descendre le Christ ? Ou qui descendra dans les profondeurs pour le faire remonter d'entre les morts ? ... Mais la Parole est près de toi, elle est dans ta bouche et dans ton cœur. » (Rom 10 : 6-8)

Si le danger de commettre cette erreur était passé et si ce récit n'avait pour nous qu'un intérêt historique, je n'y prêterais pas la moindre attention ; mais le fait est que des milliers de personnes sincères commettent aujourd'hui la même erreur fatale et deviennent hypocrites au lieu d'être justes.

Il n'y a rien aujourd'hui de si bon, de si essentiel à la vraie religion, sans que, en l'abordant de la mauvaise manière, par l'ancienne alliance au lieu de la nouvelle, nous puissions en tirer une justice erronée. Lire la Bible, observer le sabbat, aller à l'église, prier, tout cela est bon, tout cela fait partie intégrante de la vie chrétienne ; et pourtant, nous pouvons facilement replacer tout cela dans l'ancienne alliance et n'en tirer que de la propre-justice.

Nous pouvons facilement comprendre cela si nous nous souvenons qu'Israël n'a pas tiré sa propre justice et son pharisaïsme d'une chose mauvaise, mais d'une recherche zélée de la justice par la loi de la justice qui était sainte, juste et bonne.

Par exemple, comme je suis chrétien, j'estime que je **dois** lire la Bible, et je prends la résolution de le faire et d'être fidèle à l'accomplissement de ce **devoir** chrétien. En lisant trois chapitres chaque jour et cinq le jour du sabbat, je peux lire la Bible en entier en un an ; je commence donc, bien décidé à être fidèle, et pendant un certain temps, je ne laisse rien venir perturber mes lectures quotidiennes. Très vite, je commence à observer les autres et je suis

convaincu qu'il n'y a personne d'autre dans l'église qui soit aussi fidèle dans la lecture de la Bible, et avec quelle facilité et quel naturel je commence à réciter la prière du pharisien : « O Dieu, je te rends grâces de ce que je ne suis pas comme le reste des hommes, je lis la Bible tous les jours. » (D'après Luc 18 : 11) J'ai replacé la lecture de l'Écriture dans le contexte de l'ancienne alliance et n'en tire que la justice de l'ancienne alliance.

Mais si, au lieu de lire la Bible par sens du devoir, je sens et je sais que c'est là que se trouve la table du Seigneur, dressée pour subvenir aux besoins de mon âme, je m'approche de la Bible non pas par sens du devoir, mais parce que j'ai faim et que j'ai envie de venir, et je considère comme un privilège des plus bénis de lire la Parole de Dieu. Il me parle à travers Sa Parole, mon âme est nourrie, fortifiée et remplie d'une confiance et d'une joie sereines, ainsi que d'un amour compatissant grandissant pour ceux qui n'ont pas appris à aimer la Bible comme je l'aime. C'est cela, lire la Bible dans la nouvelle alliance : la Parole s'incarne dans nos vies, et nous devenons justes par la justice du Christ.

Je dis encore : « Je suis chrétien et membre de l'Église, et les chrétiens **se doivent** de prier. » Réfléchissez-y : « devraient prier ». Comment se sentirait votre ami le plus cher s'il vous entendait dire à quelqu'un : « Je pense qu'**il faut** que je parle à mon ami de temps en temps. » Qu'est-ce que la prière ? C'est l'expression du désir ardent du cœur pour Dieu. De simples mots, aussi beaux soient-ils, ne constituent pas une prière. L'homme qui essaie de prier par sens du devoir ne prie pas vraiment, mais se contente **de faire une prière**.

Mais, ne réalisant pas tout cela, je me résous à être très fidèle dans la prière matin, midi et soir, et inévitablement, avant longtemps, je commence à penser que je suis plus fidèle dans la prière que les autres membres de l'Église ; ainsi, je place la prière

dans l'ancienne alliance, et il n'en résulte qu'une attitude de propre justice.

Si au lieu d'un simple devoir, la prière est l'île même des bienheureux, vous comprenez alors qu'elle est le lieu de transition entre la terre et le ciel, où l'Âme de l'Infini et le cœur assoiffé de l'homme se rencontrent, et où l'homme trouve force, courage, compagnie et la conscience d'un amour qui comble l'âme. L'homme qui, ainsi, grâce au privilège béni de la prière, repose dans les bras éternels et trouve ses pieds chaussés de la préparation de l'Évangile de paix pour tous les chemins difficiles de la vie, reçoit de la prière le même réconfort et la justice que Jésus a reçus, il y a deux mille ans, en communion avec Son Père sur les collines et dans les bois de Judée et de Galilée. La même lueur brillera dans son cœur et sur son visage que celle que les disciples ont reconnue sur le visage du Maître lorsqu'ils Lui ont dit : « Enseigne-nous à prier. » (Lc 11 : 1)

Ces deux illustrations suffiront à montrer comment **le privilège de la nouvelle alliance** dont jouit chaque chrétien peut être replacé dans l'ancienne alliance et réduit à un simple devoir, source d'« œuvres » et d'efforts humains empreints d'autosatisfaction.

Jésus « anéantit par sa chair la loi des ordonnances dans ses prescriptions. » (Eph 2 : 15) Cela ne signifie pas simplement une abolition extérieure de l'ancienne loi cérémonielle. La formulation même du passage indique qu'il s'agit d'une expérience vécue par le Christ. Un autre passage biblique parlant du Christ dit : « **Institué, non d'après la loi d'une ordonnance charnelle, mais selon la puissance d'une vie impérissable.** » (Héb 7 : 16)

Ces deux passages s'inscrivent dans l'expérience du Christ. S'il n'a pas été soumis à la loi d'un commandement charnel, c'est parce qu'Il **avait aboli dans Sa chair** la loi des commandements contenue dans les ordonnances. Il avait cessé d'agir par simple **devoir**

extérieur, par crainte du blâme ou par désir d'être approuvé par les hommes. Ainsi, tous Ses actes extérieurs étaient devenus l'expression naturelle et spontanée de la vie de Dieu qui habitait Son âme.

Il y a eu tant de pharisaïsme et si peu de christianisme dans le monde, tant de fausse justice et si peu de la véritable justice du Christ, que le mot même de « justice » en est venu à avoir une consonance intimidante et repoussante aux oreilles des non-croyants.

« Tel que je suis, sans attendre
De libérer mon âme d'un seul défaut,
Vers Toi, dont le sang peut purifier tout péché,
Ô Agneau de Dieu, je viens. »

XI

Le changement de vêtement

« Le fin lin, ce sont les œuvres justes des saints. »

— Apocalypse 19 : 8

XI

Le changement de vêtement



ous chercherons à montrer, à partir des divers symboles de la justice dans la Bible, que la justice du Christ n'est pas cette chose froide, formelle et cérémonielle que l'on croit, mais l'épanouissement spirituel de l'âme humaine dans toute la beauté de l'amour le plus tendre, de la sympathie et de la compréhension les plus vastes et les plus profondes.

Lorsque le Seigneur choisit un symbole physique pour représenter un fait ou une expérience spirituelle, si vous étudiez attentivement ce symbole, vous obtiendrez une révélation de ce qu'il symbolise.

Observons un champ de lin. Il se dresse fièrement, orné d'une magnifique fleur bleue, et semble dire : « Regarde-moi ; vois comme je suis beau. » Mais avant que le lin ne devienne du tissu, il est fauché et étalé à plat sur le sol jusqu'à ce qu'il soit débarrassé de toute matière inutile ; il est ensuite séché, puis doit être battu jusqu'à ce que toute rigidité ait disparu et qu'il ne reste plus que la fibre souple. C'est alors, et alors seulement, que cette fibre peut être filée et tissée pour former une étoffe de lin fin.

Il en va de même pour nous qui entamons notre vie avec nos propres objectifs, ambitions et aspirations, qui nous semblent beaux et dignes d'intérêt. Mais le moi doit être crucifié. Nous devons être

fauchés et battus jusqu'à ce qu'il ne reste plus que la fibre souple. C'est l'expérience la plus difficile de toutes que d'apprendre qu'en moi, c'est-à-dire dans ma chair, il n'y a rien de bon. Même nos aspirations et nos prières sont égoïstes et imparfaites.

Abraham dit à propos d'Ismaël, l'enfant issu de ses propres œuvres : « Oh ! qu'Ismaël vive devant ta face ! » Mais Dieu répondit : « Chasse l'esclave et son fils. » (Gen 17 : 18 ; 21 : 10 ; Gal 4 : 30) C'est là la lutte séculaire de l'humanité avec Dieu, qui se joue dans chaque âme humaine : « Oh, si seulement **mes** œuvres pouvaient être acceptées par Toi ! » Mais comme autrefois, Dieu dit : « Chasse-les. »

J'ai vu un jour une machine à tisser la soie brodée. Elle comportait une demi-douzaine de navettes avec des fils de différentes couleurs allant et venant, travaillant selon un motif défini, et de cette confusion apparente, fil après fil, sans qu'aucune main humaine ne la touche, une belle soie était tissée, avec des feuilles, des fleurs et des feuilles de fougères, se dessinant dans les fils de soie colorés.

C'est ainsi que, lorsque, après de nombreuses expériences amères d'échecs et de pertes, nous apprenons enfin à remettre notre fibre entre les mains du Maître Artisan, Dieu peut filer et tisser dans nos vies, selon Son motif, le « **fin lin de Sa justice** ».

Les couleurs ont elles aussi une signification. Lorsque la Bible parle de « robes blanches », de « vêtements blancs » et de « fin lin, pur et blanc », nous savons que le « blanc » symbolise la pureté et la séparation d'avec l'égoïsme du monde. Et nous savons également, à cet égard, que les couleurs associées au « fin lin » de la justice revêtent une importance particulière.

En étudiant les « vêtements sacrés » et la « robe ornée de pierres précieuses » des prêtres, mentionnés dans le texte comme symboles

de la justice, nous voyons que les couleurs bleu, pourpre et écarlate sont mentionnées à maintes reprises et toujours en relation avec le lin. Lisez ces Écritures, il n'est pas difficile de comprendre leur signification que l'on trouve dans Exode 28 : 5, 6, 15 et 33.

Lorsque nous parlons de bleu, les Juifs spirituels considéraient que le bleu représentait la source céleste de la justice. Aucune motivation terrestre ne pourra jamais produire ou inspirer la justice céleste. L'inspiration de la justice du Christ est toujours cet amour divin et altruiste qui ne naît que d'en haut.

Le pourpre, ou violet, est la couleur royale. Le Christ est le **Roi** de la Justice et le Prince de la Paix, et seul Son Royaume est éternel. Le **trône** de Dieu se trouvait dans le sanctuaire ; mais, comme le dit Paul dans la deuxième épître aux Corinthiens, chapitre 6, verset 16, « nous sommes le temple du Dieu vivant. » Dieu cherche à établir Son trône dans chaque cœur humain et à y régner en maître. Le Christ a dit : « Le royaume de Dieu est au milieu de vous. » (Lc 17 : 21) Comme il est donc approprié que le pourpre royal orne le sanctuaire et les vêtements sacerdotaux ! Car la justice dans le cœur humain est la seule et unique preuve infaillible que Dieu, par le Christ, y a établi Son trône. La justice est la véritable pourpre royale de l'âme, et ce royaume intérieur est éternel.

L'écarlate est la couleur du sang versé. Elle signifie le sacrifice, le don de la vie. C'est le fondement même de toute justice. La justice ou l'injustice de chaque cœur est déterminée par le fait qu'il donne ou qu'il garde la vie. La vie du pécheur est centrée sur **lui-même**.

La vie du chrétien, à l'instar de celle du Maître, est une vie donnée, consacrée par l'amour au service des autres.

'Si vous ne prenez pas votre croix, si vous ne renoncez pas à vous-mêmes chaque jour et si vous ne me suivez pas, vous ne pouvez pas être mes disciples.' (D'après Luc 9 : 23)

« Quiconque veut sauver sa vie la perdra. » (Mat 16 : 25)

« Qui est celui-ci qui vient d'Edom, De Botsra, en vêtements rouges... ? » (Es 63 : 1)

La robe de justice du chrétien, tout comme celle du Christ, portera la couleur écarlate du sang versé de la vie donnée.

La robe de l'éphod était entièrement bleue, chaque fil de fin lin, tissé sans couture ; il comportait une ouverture pour passer la tête ; et tout le vêtement tombait en plis gracieux depuis les épaules, descendant presque jusqu'aux pieds. Autour du bas de la robe « une clochette et une grenade, une clochette et une grenade, sur tout le tour de la bordure de la robe, pour le service. » (Ex 28 : 34 ; 39 : 26) Les clochettes étaient en or pur, et les grenades étaient de couleur bleue, pourpre, écarlate et en fin lin retors. La grenade était déjà utilisée dans les anciens mystères comme un fruit chargé de symbolisme. (Voir « Les deux Babylones » de Hislop, page 164.) C'est un fruit plein de graines. C'est un fruit qui engendre d'autres fruits. Ainsi, ce fruit suspendu à cette robe représente le fruit de la justice, le fruit de l'Esprit du Christ, qui est « l'amour, la joie, la paix, la patience, la bonté, la bénignité, la fidélité, la douceur, la tempérance. » (Gal 5 : 22-23)

Vous remarquerez que cette « robe » comportait « une clochette et une grenade, une clochette et une grenade » (Ex 39 : 26), autant de fruits que de profession à porter du fruit ; et ce fruit est plein de graines, un fruit doté du pouvoir divin, vivant et capable de germer pour produire davantage de fruits. Telle est la justice du Christ. Toutes les grandes forces constructives de l'univers agissent en silence. Le chêne pousse en silence dans la forêt depuis cent ans ; il en est d'aujourd'hui comme d'hier. Demain, le bûcheron viendra avec sa hache et l'abattra. L'arbre ne se fait entendre que par un

fracas retentissant au moment où il tombe. Les forces destructrices font du bruit.

On lit à propos du Christ : « Il ne criera point, il n'élèvera point la voix, et ne la fera point entendre dans les rues. » (Es 42 : 2) La vie du Christ en nous est cette grande force spirituelle et constructive, et elle agit en nous avec autant de discrétion que la vie divine agissait en Lui. Partout où retentit le tintement d'une cloche, la voix dorée de la louange et de l'action de grâce, là se manifeste toujours le fruit de l'Esprit.

« Appelés à la sainteté, louez Son nom précieux,
Ce secret béni de la foi désormais révélé,
Non pas notre propre justice, mais Christ en nous,
Vivant, régnant et nous sauvant du péché. »

XII

La cuirasse de la justice

« Tenez donc ferme : ayez à vos reins la vérité pour ceinture ; revêtez la cuirasse de la justice.

— Éphésiens 6 : 14

« Tu feras une plaque d'or pur, et tu y graveras, comme on grave un sceau : 'Sainteté à l'Éternel'. Tu la fixeras sur un cordon bleu, afin qu'elle soit sur la tiare ; elle sera sur le front de la tiare. Elle sera sur le front d'Aaron, afin qu'Aaron porte l'iniquité des choses saintes que les enfants d'Israël consacreront dans toutes leurs offrandes saintes ; et elle sera toujours sur son front, afin qu'ils soient agréés devant l'Éternel. » — Exode 28 : 36-38 KJV.

XII

La cuirasse de la justice



e pectoral porté par le grand prêtre, qui était une figure du Christ, était composé de tous les matériaux qui, partout où ils apparaissent dans la Bible, symbolisent la justice. Il était composé « d'or éprouvé par le feu » (Ap 3 : 18), ainsi que « de bleu, de pourpre et cramoisi et de fin lin retors » (Ex 26 : 31).

Il était carré, mesurant environ 23 cm de côté, et comportait quatre anneaux d'or grâce auxquels il était attaché à l'éphod. Le carré du pectoral était serti de douze pierres précieuses d'autant de variétés différentes, montées sur de l'or, disposées en quatre rangées de trois. Ces pierres étaient gravées des noms des douze tribus d'Israël, chaque pierre précieuse portant le nom d'une tribu. Pour en comprendre la signification, nous devons d'abord examiner la signification des pierres précieuses, puis celle de ces noms de tribus.

LES PIERRES PRECIEUSES

Dieu appelle Ses enfants Ses « bijoux », « une couronne royale », « les pierres d'une couronne ». Non seulement cela montre à quel point les enfants du Seigneur Lui sont précieux, mais cela revêt une signification bien plus profonde. Ces âmes rachetées sont les trophées de l'amour du Christ, les preuves visibles de Sa

suprématie et de Sa royauté dans le royaume de l'amour ; elles sont donc « comme les pierres d'une couronne, élevées comme un étendard sur sa main » (Zach 9 : 16 KJV).

Mais, si c'est possible, il y a ici quelque chose d'encore plus merveilleux que cela. Quelle est la beauté et la valeur d'une pierre précieuse ? La beauté et la valeur ne sont pas si évidentes au début. L'une des pierres précieuses les plus célèbres, qui vaut aujourd'hui des millions, est restée méconnue et a servi pendant des mois de jouet pour les enfants dans le jardin d'une maison sud-africaine.

Le processus de taille et de polissage qui fait ressortir la beauté et la valeur de la pierre nécessite des mois, voire des années de travail minutieux et d'efforts. La beauté et la valeur ne résident pas dans la pierre elle-même, mais dans le pouvoir qu'elle a acquis, grâce à ce processus de taille et de polissage, de refléter à nos yeux la beauté et la splendeur du soleil. La beauté particulière de chaque pierre réside dans le fait qu'elle reflète la lumière du soleil d'une manière légèrement différente de celle de toute autre pierre. Cela vaut pour les différentes variétés de pierres, mais aussi pour chaque spécimen d'une même variété.

Le diamant reflète tous les rayons du soleil de manière égale, mais les sépare. Le rubis absorbe certains rayons, mais reflète principalement les rayons rouges, c'est pourquoi nous le voyons rouge. L'émeraude reflète principalement les rayons verts, et nous la voyons verte ; mais la beauté de toutes ces pierres précieuses ne réside pas du tout en elles-mêmes, mais dans le pouvoir qu'elles ont acquis de refléter et de nous révéler la beauté de la lumière du soleil.

Ainsi en est-il des bijoux précieux de Dieu. « Non pas à nous, Eternel, non pas à nous, mais à ton nom donne gloire. » (Ps 115 : 1) La beauté du chrétien réside dans le pouvoir qu'il a de refléter et de révéler la beauté du « Soleil de justice » (Mal 4 : 2). Et cette beauté

et cette puissance lui ont été données à travers le processus de taille et de polissage.

Le grand Orfèvre de l'univers choisit des pierres brutes dans les carrières de la terre et, à travers de nombreuses expériences mêlant joie et douleur, Il nous taille et nous polit jusqu'à ce que chaque Israélite spirituel ou chrétien devienne un joyau précieux, capable de révéler Dieu aux hommes d'une manière légèrement différente de celle de n'importe qui d'autre dans le monde. Lorsque le Seigneur nous aura perfectionnés, Il aura alors une révélation parfaite de Lui-même.

L'IMPORTANCE DES NOMS

Dans la Bible, les noms représentent la réalité de ce qu'ils désignent. Lorsqu'Abram vécut une nouvelle expérience, il reçut un nouveau nom, Abraham. Lorsque Jacob vécut l'expérience de la nouvelle naissance, le Seigneur lui dit : « Il dit encore : ton nom ne sera plus Jacob [le supplantateur], mais tu seras appelé Israël ; car tu as lutté avec Dieu et avec des hommes, et tu as été vainqueur. » (Gen 32 : 28) Lorsque Saul vécut une nouvelle expérience, il reçut un nouveau caractère ; il n'était plus Saul, mais Paul. Le nom de Dieu est exactement ce qu'est Dieu. « Et l'Eternel passa devant lui, et s'écria : L'Eternel, l'Eternel, Dieu miséricordieux et compatissant, lent à la colère, riche en bonté et en fidélité. » (Ex 34 : 6)

Ainsi, ces douze noms de tribus, gravés dans les douze pierres précieuses du pectoral, représentent tout l'Israël de Dieu. Israël est celui qui est né de l'Esprit ; c'est pourquoi seuls les vrais Israélites sont sauvés. La cité éternelle a douze portes, et sur ces portes figurent les noms des douze tribus. Tous ceux qui y entrent y pénètrent en tant qu'Israélites ; car « si vous êtes à Christ, vous êtes donc la

postérité d'Abraham et héritiers selon la promesse ». Ainsi, le pectoral représente **tous les enfants de Dieu sauvés comme ses bijoux précieux.**

« Et Aaron portera les noms des enfants d'Israël sur le pectoral... **sur son cœur**, lorsqu'il entrera... devant l'Éternel **continuellement.** » (Ex 28 : 29 KJV) Ô lecteur, vois-tu cette merveilleuse vérité ? Christ notre Grand Prêtre nous porte, chacun d'entre nous, sur **Son cœur** devant Dieu continuellement. Christ nous porte, chacun d'entre nous, comme des bijoux précieux sur **Son cœur**, devant Dieu. Tout cela est symbolisé par le pectoral, et c'est la justice de Christ, un amour qui ne nous lâchera pas et qui ne peut être nié, qui nous cherche, perdus dans les montagnes, jusqu'à ce qu'Il nous trouve et nous ramène à la maison du Père.

Si telle est la justice du Christ en Lui, Sa justice en nous sera la même : un amour qui portera dans **nos cœurs** les non-croyants et les égarés sans jamais les lâcher, un amour qui les considérera comme les ornements et les bijoux les plus précieux de notre vie, si nous parvenons à les gagner et à les amener à Dieu. Cette justice du Christ est la chose la plus tendre et la plus douce qui soit sur terre.

Aaron portait sur la tête une tiare, faite de lin, de dentelle bleue et d'or éprouvé par le feu. Quelle étrange expression est citée dans le texte qui fait référence à la tiare ! Il est dit que le grand prêtre « **portera l'iniquité des choses saintes**, que les enfants d'Israël sanctifieront dans toutes leurs offrandes saintes » (Ex 28 : 38 KJV). La tiare portée sur la tête, et surtout la plaque d'or pur portée sur le front, faisaient référence aux pensées. Le don symbolisait celui qui l'offrait, tout comme l'offrande représentait celui qui l'apportait. Il est ici représenté que le Christ, notre Grand Prêtre, porte l'**iniquité** même de nos **pensées les plus saintes** et de nos **aspirations les plus pures.**

Un homme vertueux, lorsqu'il présente à Dieu ses prières et ses louanges, voit souvent surgir en lui, sans qu'il le veuille, de nombreuses pensées vaines et insensées, tout comme les oiseaux impurs s'étaient abattus sur les sacrifices qu'Abraham avait déposés devant le Seigneur. Il se demande : « Le Dieu pur peut-il accepter des offrandes aussi impures que celles que nous avons apportées à son autel ? » Il y a tant du moi et de péché dans nos **choses les plus saintes** que nos larmes mêmes ont besoin d'être lavées, et qu'il nous faut même nous repentir de notre repentance.

Le Seigneur a fait de nos cœurs Son temple en y venant Lui-même pour y demeurer, mais Sa présence immaculée nous rend plus conscients de chacune de nos imperfections, et nous entendons le grand Roi nous dire : « Maintenant sanctifiez-vous, sanctifiez la maison de l'Eternel, le Dieu de vos pères, et mettez ce qui est impur hors du sanctuaire. » (2Chr 29 : 5) Le Christ nous sanctifie ainsi si nous Lui faisons confiance par la foi. C'est Lui qui chasse l'impureté. Il porte même en ce moment l'iniquité de nos choses saintes, et ainsi Dieu ne nous voit pas tels que nous sommes, mais tels que nous serons lorsque l'œuvre du Christ en nous sera accomplie, et lorsque nous serons acceptés dans le Bien-Aimé.

C'est comme si le Christ disait au Père : « Je sais, Père, qu'ils sont imparfaits, et que même leurs prières et leurs aspirations les plus saintes impliquent beaucoup d'égoïsme ; mais ils veulent qu'elles soient pures, et ils sont liés à moi par une alliance. Fais-moi confiance, « je les présenterai sans tache devant la présence de ta gloire, dans une joie immense ». Et le Père se réjouit de nous accepter ainsi en Christ.

Et c'est ici la justice du Christ : ne pas nous juger ni nous condamner, mais porter Lui-même l'iniquité de nos choses saintes afin que nous soyons acceptés. Si telle est la justice du Christ en Lui,

la justice du Christ en nous ne se caractérisera-t-elle pas par une absence totale d'esprit de jugement et de condamnation envers les autres ? C'est l'autosatisfaction qui est toujours pleine d'esprit de condamnation.

La justice du Christ dit : « Ne jugez pas, afin que vous ne soyez pas jugés. » (Mat 7 : 1) « O homme, qui que tu sois, toi qui juges, tu es donc inexcusable ; car, en jugeant les autres, tu te condamnes toi-même. » (Rom 2 : 1) « Qui es-tu, toi qui juges un serviteur d'autrui ? S'il se tient debout, ou s'il tombe, cela regarde son maître. Mais il se tiendra debout, car le Seigneur a le pouvoir de l'affermir. » (Rom 14 : 4)

Ces deux types de justice, qui, par contraste, traversent toute la Bible, trouvent leur aboutissement et leur apogée dans deux groupes de personnes au dernier grand jour.

Une catégorie s'avance jusqu'à la porte de la cité éternelle avec une grande assurance et dit : « Seigneur, Seigneur, n'avons-nous pas prophétisé par ton nom ? n'avons-nous pas chassé des démons par ton nom ? et n'avons-nous pas fait beaucoup de miracles par ton nom ? Mais Jésus leur dit : « **Je ne vous ai jamais connus**, retirez-vous de moi. » (Mat 7 : 22)

Quant à l'autre groupe, en ce grand jour, ceux qui ne se sont jamais considérés comme dignes et qui ne formulent aucune exigence, Jésus leur dit : « Venez, vous qui êtes bénis de mon Père ; prenez possession du royaume qui vous a été préparé dès la fondation du monde. Car j'ai eu faim, et vous m'avez donné à manger ; j'ai eu soif, et vous m'avez donné à boire ; j'étais étranger, et vous m'avez recueilli ; j'étais nu, et vous m'avez vêtu ; j'étais malade, et vous m'avez visité ; j'étais en prison, et vous êtes venus vers moi. » (Mat 25 : 34-36)

« Les justes lui répondront : Seigneur, quand t'avons-nous vu avoir faim, et t'avons-nous donné à manger ; ou avoir soif, et t'avons-nous donné à boire ? Quand t'avons-nous vu étranger, et t'avons-nous recueilli ; ou nu, et t'avons-nous vêtu ? Quand t'avons-nous vu malade, ou en prison, et sommes-nous allés vers toi ? Et le roi leur répondra : ...toutes les fois que vous avez fait ces choses à l'un de ces plus petits de mes frères, **c'est à moi que vous les avez faites.** »

Contemplez ici, en contraste, l'autosatisfaction offensante de toute propre justice et la belle innocence de la justice du Christ.

« La fille du roi est glorieuse intérieurement » (Ps 45 : 13 KJV) et ainsi la gloire intérieure se manifeste dans les actions extérieures d'amour. Seigneur, rends-nous beaux à l'intérieur.

« Silence ! Oh, silence ! Car le Père nous réserve une
joie infinie,
Des trésors de puissance et de sagesse, et des délices
pour l'éternité ;
Bénédiction, honneur et gloire, bonheur sans fin,
infini ;
Enfant de son amour et de son choix, oh, ne peux-
tu pas attendre cela ? »
—Havergal.

XIII

La plénitude de la vie en Christ

« Prenez garde que personne ne fasse de vous sa proie par la philosophie et par une vaine tromperie, s'appuyant sur la tradition des hommes, sur les rudiments du monde, et non sur Christ. »

« Car en lui habite corporellement toute la plénitude de la divinité. Vous avez tout pleinement en lui, qui est le chef de toute domination et de toute autorité. »

— Colossiens 2 : 8-10.

XIII

La plénitude de la vie en Christ



Dieu a créé l'âme de l'homme pour Lui-même, et ce n'est qu'en Dieu que cette âme peut réaliser sa véritable destinée et trouver la satisfaction et le repos. Puisque Dieu a créé l'âme pour Lui-même, Il est de droit le Seigneur suprême de l'âme ; et en cela, Il est un Dieu jaloux, en ce qu'Il veut faire de chaque âme un rempart et une forteresse qui ne Lui soit consacrée qu'à Lui seul et qui ne tolère aucun envahisseur ni intrus.

Cependant, Dieu ne gouverne pas l'âme de manière arbitraire depuis l'extérieur, ce qui ne manquerait pas de l'asservir et d'étouffer et déformer sa personnalité ; mais Dieu la gouverne par le Christ, par l'amour, depuis l'intérieur, la rendant ainsi absolument libre ; et, par le double processus de la crucifixion et de la résurrection qui s'opère dans chaque vie, Il fusionne la personnalité du Christ avec la nôtre et la nôtre avec la Sienne, développant ainsi la personnalité jusqu'à son plus haut potentiel.

C'est dans ce but que Dieu a envoyé Son Fils dans le monde. « Dieu a tant **aimé** le monde » (Jn 3 : 16) — le cosmos. C'est un texte familier, mais peu l'ont compris. Nous voulons que vous compreniez cette image. Le mot cosmos signifie ordre, harmonie, symétrie et beauté. Nous ne savons pas depuis combien de temps ce monde était en ruines avant que Dieu, par le Christ, ne commence

à le recréer. Nous savons qu'il était devenu vide et désolé, et que les ténèbres couvraient l'abîme ; il était devenu un chaos, le contraire du cosmos.

Mais Dieu y a vu une possibilité et a envoyé le Christ pour faire naître le cosmos du chaos ; et sous la main et la Parole créatrices du Christ, le chaos s'est transformé en cosmos — un monde magnifique, fertile, illuminé et entouré par les cieux. Chaque homme est un microcosme ou un petit monde. À cause du péché, nous sommes tous tombés en désaccord les uns avec les autres et en guerre contre nous-mêmes, mais l'œil perspicace de l'Amour constructif et créateur de Dieu voit les possibilités de chacun, voit le cosmos sous le chaos, et Il a envoyé Son Fils avec un pouvoir créateur pour le faire émerger — c'est-à-dire pour amener notre personnalité à la plénitude la plus élevée possible.

Voici ce que dit ce texte bien connu : « Dieu a tant aimé » le cosmos qui réside en chacun de nous, qu'Il a envoyé Son Fils unique, afin que quiconque croit en Lui, l'accueillant ainsi de manière créatrice dans sa vie, ne périsse pas, mais ait la vie en abondance. « Une maison divisée contre elle-même ne peut subsister. » (Mat 12 : 25) Le chaos, avec ses discordes et ses conflits internes, est voué à l'échec et finira par périr. Il est autodestructeur. « Le péché, une fois accompli, engendre la mort. » (Jacq 1 : 15) Mais le cosmos, étant harmonieux, constructif, progressif, peut atteindre le sommet ultime de la perfection ; dépourvu d'éléments destructeurs, il possède la vie éternelle.

La plénitude de vie, la perfection de la personnalité, voilà donc la mission que le Christ confie à toute âme humaine qui veut bien l'accueillir et lui abandonner son cœur et sa vie. Combien toutes les philosophies humaines sont faibles face à une telle possibilité divine ! Pas étonnant que Paul ait mis en garde les frères contre ceux qui

pourraient les égarer par la philosophie et de vaines tromperies. Il y a eu et il y a encore de nombreuses philosophies humaines qui ont eu leur heure de gloire en cherchant à satisfaire l'âme humaine, pour aboutir inévitablement à l'échec, car Dieu seul peut satisfaire.

L'épicurisme enseignait que la fin suprême de la vie était le plaisir, le bonheur ici-bas. Que la vie la plus réussie était celle qui accumulait le plus de bonheur jour après jour. La devise de l'épicurien était : « Mangeons, buvons, et réjouissons-nous, car demain nous mourrons. » Leur définition du plaisir était « l'absence de douleur dans le corps et de tourment dans l'âme ». Leur conception même du bonheur, comme vous le voyez d'après cette définition, n'était que négative. Leur faiblesse et leur échec résidaient dans le fait que le bonheur ne se trouve pas en le recherchant, mais en l'oubliant dans le service. Carlyle dit : « Il existe quelque chose de plus élevé que le bonheur, c'est la béatitude. » Leur philosophie a trop facilement dégénéré en licence, et, alors qu'ils promettaient la liberté, ils étaient les serviteurs de la corruption.

Le stoïcisme affirmait : « Le bonheur est impossible ici-bas ; la douleur et la souffrance sont inévitables. La plus grande réussite de la vie consiste à les supporter avec le plus grand détachement et le plus grand héroïsme. » La souffrance héroïque est un objectif qui ne pourra jamais satisfaire l'âme humaine. De plus, l'expérience a montré que celui qui devient le plus indifférent à la souffrance en lui-même est toujours le plus indifférent à celle des autres et le plus susceptible de la causer. Des deux, nous préférons peut-être vivre parmi les épicuriens plutôt que parmi les stoïciens.

Platon affirmait que ni le bonheur ni l'indifférence face à la souffrance ne constituaient le véritable objet de la vie, mais que la vertu était la véritable quête. Tout ce qui nous arrivait, richesse ou pauvreté, bonheur ou douleur, n'était ni bon ni mauvais en soi, mais

selon qu'il contribuait ou non à la vertu. Pour permettre à sa philosophie de se développer, il a supposé l'éternité pour tous. Une grande partie de ce qu'on appelle le christianisme moderne provient davantage de Platon que du Christ ; d'ailleurs, les œuvres de Platon sont des manuels dans de nombreuses écoles de théologie modernes, alors que la Bible ne l'est pas. La faiblesse de Platon résidait dans sa définition de la vertu, en ce qu'elle relevait davantage de la tête que du cœur. Elle était intellectuelle plutôt que spirituelle, et il lui manquait l'élément suprême, le Christ créateur.

La philosophie moderne qui a conduit à la Guerre mondiale, avec sa devise « La force fait le droit », a défié la force brute et a bafoué tous les principes sacrés et bienveillants de la vie. Il existe des formes de religion, voire de christianisme, qui s'apparentent davantage à une philosophie qu'à une véritable religion, en ce sens qu'elles s'adressent davantage à la raison qu'au cœur.

Le salut n'est pas avant tout physique ou intellectuel ; il est spirituel. Ce n'est pas ce que je peux faire avec mon corps ou ce que je peux penser avec mon cerveau ; c'est ce que je suis dans mon cœur ; et le cœur est le siège des sentiments. « Celui qui demeure dans l'amour demeure en Dieu, et Dieu demeure en lui. » (1Jn 4 : 16) Jésus dit : « Vous connaîtrez la vérité, et la vérité vous affranchira. » (Jn 8 : 32) C'est une déclaration merveilleuse et vraie à tous les niveaux. La vérité physique vous rendra libres physiquement ; la vérité intellectuelle vous rendra libres intellectuellement, mais il faut la vérité spirituelle, connue spirituellement, pour sauver l'âme et rendre libre spirituellement. Jésus en parle au plan le plus élevé, non pas de la connaissance intellectuelle d'une théorie, mais de la connaissance spirituelle d'une personnalité. C'est cela le salut — la vie éternelle — « c'est qu'ils te connaissent, toi, le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ. » (Jn 17 : 3)

Pas étonnant que Paul ait dit : « Prenez garde que personne ne vous séduise par la philosophie ou par des arguments trompeurs, » (Col 2 : 8) », ou, comme le dit la “Twentieth Century Version” : « une imposture creuse ». Les philosophies peuvent être, et sont effectivement, bonnes ou mauvaises. Les meilleures d’entre elles peuvent être excellentes pour développer l’intellect, mais, en tant que moyens de salut et pour apporter la plénitude la plus élevée, la plénitude éternelle de la vie, elles sont toutes une imposture creuse et une vaine tromperie. C’est là que le bien est l’ennemi du mieux.

Si Satan le peut, il maintiendra les hommes plongés uniquement dans les choses matérielles. S’il n’y parvient pas, il se fera le défenseur de ce qu’on appelle l’enseignement supérieur, substituant la critique supérieure et la philosophie humaine à Dieu et à Sa Parole. Il sait bien que toutes les grandes universités du monde peuvent donner tout ce qu’elles ont à offrir pour l’esprit sans jamais toucher le moins du monde à l’âme de la vie. Toutes les philosophies du monde sont à des années-lumière de la religion du Christ. Elles sont totalement dépourvues de la puissance créatrice spirituelle. Seul Dieu peut entendre et répondre au cri du cœur : « O Dieu ! crée en moi un cœur pur, Renouvelle en moi un esprit bien disposé. » (Ps 51 : 10) « Car nous sommes son ouvrage, ayant été créés en Jésus-Christ pour de bonnes œuvres. » (Eph 2 : 10)

Une fois de plus, Paul nous met en garde contre les « rudiments du monde » (Col 2 : 8). Si cela englobe les philosophies du monde, cela inclut également autre chose. Dans le deuxième chapitre de l’épître aux Colossiens, on trouve ces paroles : « Si vous êtes morts avec Christ aux rudiments du monde, pourquoi, comme si vous viviez dans le monde, vous impose-t-on ces préceptes : ...qui ne sont fondés que sur les ordonnances et les doctrines des hommes ? » (Col 2 : 20-22) Le ritualisme et le cérémonialisme, fruits des doctrines et des ordonnances humaines, ont toujours fait leur apparition dans

l'Église à mesure que la spiritualité déclinait. Ils aident à se sentir pieux après avoir cessé de l'être en réalité. (Voir verset 23) Ce sont les rudiments du monde. Paul nous renvoie à Christ et à Lui seul comme le Seul qui puisse sauver l'âme et la rendre parfaite.

Christ est entré librement dans le grand conflit de l'univers entre le bien et le mal, la vérité et le mensonge, la vie et la mort. « Pour la joie qui lui était réservée » (Héb 12 : 2), Il a enduré les épreuves, méprisé la honte, été rendu parfait par la souffrance, et est devenu le Chef de notre salut. Il a pu nous guider, secourir ceux qui sont tentés, nourrir les faibles. Il a été donné au peuple comme Chef et Commandant.

Nous sommes tous associés à Lui dans ce même conflit. Il a dit : « Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge chaque jour de sa croix, et qu'il me suive. » (Lc 9 : 23) Nous ne pouvons échapper à ce conflit séculaire. Il s'immisce jusque dans nos propres familles. « L'homme aura pour ennemis les gens de sa maison. » (Mat 10 : 36) Il s'approche encore plus près ; il s'introduit dans nos cœurs et dans nos vies. « Car la chair a des désirs contraires à ceux de l'Esprit, et l'Esprit en a de contraires à ceux de la chair ; ils sont opposés entre eux, afin que vous ne fassiez point ce que vous voudriez. » (Gal 5 : 17) Nous ne pouvons pas y échapper. La seule question est : allons-nous combattre seuls et échouer, ou bien sous les ordres d'un Commandant qui n'a jamais perdu une seule bataille ?

Tout comme le christianisme diffère de toute philosophie humaine, ainsi le Christ diffère de tout maître humain, en ce qu'Il ne s'adressait pas (*uniquement*) à l'intellect, mais au (*à l'esprit par le*) cœur et à la nature spirituelle de l'homme. C'était parce qu'Il voulait éveiller cet embryon spirituel intérieur à une vie nouvelle qui contrôle tout.

« Nous sommes ouvriers avec Dieu. » (1Cor 3 : 9) « La glorieuse richesse de ce mystère parmi les païens, savoir : Christ en vous, l'espérance de la gloire. » (Col 1 : 27) Pourquoi ? « Vous les avez vaincus, parce que celui qui est en vous est plus grand que celui qui est dans le monde. » (1Jn 4 : 4) Il s'agit d'une véritable transformation, par la loi éternelle de la crucifixion et de la résurrection, vers la plénitude de la vie.

Comme nous sommes incomplets sans Lui ! Même sur le plan physique, il existe des possibilités dont nous ne prenons jamais conscience ici-bas. C'est pourquoi Lui, le Christ, « qui transformera le corps de notre humiliation, en le rendant semblable au corps de sa gloire. » (Phil 3 : 21) Là, les habitants ne diront plus : « Je suis malade » ; et « Il essuiera toute larme de leurs yeux, et la mort ne sera plus, et il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni douleur, car les premières choses ont disparu. » (Ap 21 : 4). Même physiquement, nous avons besoin de plénitude et ne pouvons la trouver qu'en Christ.

Sur le plan intellectuel, l'homme le plus satisfait de ce qu'il sait est l'homme le plus ignorant. Nous ne pouvons jamais trouver ici-bas de satisfaction intellectuelle. La montagne de la vérité et de la connaissance a peut-être ses fondations sur terre, mais son sommet n'est qu'au ciel. Chaque pas que nous faisons sur ses flancs escarpés nous révèle un vaste pays en pleine expansion, jusqu'alors inconnu. Nous aspirons à l'explorer et à percer ses mystères, mais la vie est trop courte. Les chercheurs de savoir les plus avides sont des « Excelsiors » qui périssent dans la neige avant d'atteindre le sommet de leur ambition. Mais en Christ se trouvent tous les trésors de la sagesse et de la connaissance, toute la plénitude de la divinité incarnée ; en Lui aussi se trouve la vie éternelle, car « celui qui a le Fils a la vie éternelle » (1Jn 5 : 2). Nous ne pouvons évaluer les possibilités de plénitude intellectuelle accessibles en Lui. La nature

même de l'esprit est telle que, dans la santé et la vie continues, elle le rend capable d'un progrès infini.

Et que dire de la plénitude spirituelle en Christ ? « Ce que nous serons n'a pas encore été révélé. » (1Jn 3 : 2) « L'œil n'a pas vu, l'oreille n'a pas entendu » (1Cor 2 : 9), mais Dieu nous révèle ces possibilités spirituelles par l'Esprit, jour après jour.

Bien-aimés, mon souhait le plus cher pour vous est « que Christ habite dans vos cœurs par la foi ; afin qu'étant enracinés et fondés dans l'amour, vous puissiez comprendre avec tous les saints quelle est la largeur, la longueur, la profondeur et la hauteur, et connaître l'amour de Christ, qui surpasse toute connaissance, en sorte que vous soyez remplis jusqu'à toute la plénitude de Dieu. »

« Or, à celui qui peut faire, par la puissance qui agit en nous, infiniment au-delà de tout ce que nous demandons ou pensons, à lui soit la gloire dans l'Eglise et en Jésus-Christ, dans toutes les générations, aux siècles des siècles ! Amen ! » (Eph 3 : 17-21).

L'EAU DE LA VIE

George Fifiield

L'Eau de la vie de George E. Fifiield présente le salut en Christ comme une source de vie qui jaillit du caractère même de Dieu. À travers les symboles de l'eau, du fleuve, du sang et de l'arbre de vie, Fifiield montre que la justice par la foi n'est pas une simple doctrine, mais une réalité vivante qui transforme et restaure l'être humain. Dans la continuité du message de 1888, cet ouvrage révèle un Dieu dont l'amour est la véritable source de la rédemption et invite chacun à recevoir en Christ la plénitude de la vie.



George Edward Fifiield (1859-1926) Formé au Battle Creek College et ordonné pasteur adventiste du septième jour, il servit en tant que pasteur, théologien et défenseur de la liberté religieuse aux côtés d'A. T. Jones.